

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 76 • no 2

Avril – mai – juin 2018



Valeurs évangéliques et médias

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., présidente
Yvon Pomerleau, o.p., vice-président
Florent Gaudreault, f.é.c., secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, p.m., administratrice
Raymond Leroux, f.s.g., administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Hélène Kockeritz

Comité de rédaction

Diane Marleau
Ghislain Cossette, s.s.s.
Pierrette Daviau, f.d.l.s.
Denise M. Gagné, s.s.c.m.
Yvon Pomerleau, o.p.
Carole Viau, laïque associée

Conception graphique : Lan Lephon

Aide logistique : Marthe Moreau, p.s.a.

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture :
Claudette Danis, f.d.l.s.

Crédits photographiques

- p. 60 : Archives de l'Archidiocèse
de Montréal
p. 61 : Archives : Le bon Dieu
dans la rue
p. 63 : Karrikas
p. 64 : Andrew Dalby
p. 65 : Margalit Francus
p. 66 : Joi
p. 70 : T. Chen
p. 71 : Diane Marleau
p. 72 : Productions Son et Image
p. 74, 76 : Archives Radio VM
p. 79 : Julie Moreau
p. 81 : Lucie Gravel
p. 82 : Diane Lanteigne
p. 85, 87, 89 : Pixabay
p. 90 : Claudette Danis, f.d.l.s.
p. 92-95 : Archives des Clercs
de Saint-Viateur
p. 96, 98 : Archives de
la Communauté du Désert
p. 99 : Tobias
p. 100 : Marius Prusaczy
p. 101 : Jami Dwyer
p. 103, 104 : Archives des Clarisses
p. 106, 107 : Archives des
dominicains

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Heureux temps de renaissance !

Diane Marleau



En cette période de vie annonçant, à l'avance, la lumière de l'été, nous vous proposons un sujet fascinant : les valeurs évangéliques dans les médias de masse examinées par huit intervenants du milieu médiatique. Au fait, que penser du contenu des médias dans leur rapport aux valeurs religieuses, spirituelles, évangéliques ? Il est même à se demander dans quelle mesure, nous nous laissons nous-mêmes influencer par la presse, la bande dessinée, le CD, le DVD, le livre, la radio, la télévision et l'Internet.

Jean-Guy Dubuc, prêtre, qui a travaillé vingt-deux ans comme éditorialiste au journal *La Presse* vient d'abord distinguer les valeurs spirituelles des valeurs religieuses dans les médias. Pour sa part, Jacqueline Lemay, auteure-compositrice-interprète, formée à l'école du père Louis Marie Parent, o.m.i., nous parle de l'apport du CD au niveau des valeurs. Notez aussi qu'un article virtuel en supplément au dossier de la revue est disponible sur notre site Web *ensonnom.org*. Son auteur, Guy Marchessault, professeur émérite de l'Université Saint-Paul et auteur du livre *Le Web, défi @ Églises chrétiennes* (2016) distribué par Novalis, nous pose la question suivante : Jusqu'où la foi chrétienne peut-elle s'exprimer dans les médias de masse et les médias sociaux ?

Enfin, dans ce numéro explorant l'influence des communications, nous vous invitons à établir une communication plus directe avec nous en nous envoyant votre **adresse courriel** à l'adresse **revue@ensonnom.org** Vos coordonnées, courriel, téléphone, adresse nous permettront de mettre vos dossiers à jour et de partager avec vous des nouvelles de l'heure quand cela s'avère nécessaire. Vous serez aussi informés du moment où de nouveaux articles virtuels sont parfois déposés sur notre site Web.

Merci pour votre indispensable collaboration et bon printemps !

Les valeurs religieuses et spirituelles dans les médias

Jean-Guy Dubuc, prêtre*



Samedi, 20 janvier, à Montréal. Les médias annoncent la mort de Father Pops, ce prêtre qui avait créé « Le bon Dieu dans la rue » 30 ans plus tôt. Un évènement. Des milliers de jeunes ou de moins jeunes, plus ou moins itinérants dans les rues de Montréal, l'ont connu, approché. Mais en plus, aimé.



Les réactions ne se sont pas fait attendre. Les communiqués des leaders politiques apparaissent vite à la radio, à la télévision, dans les journaux électroniques. Le premier ministre du Canada, le premier ministre du Québec, la mairesse de Montréal expriment tous leurs sentiments de regrets et de reconnaissance. Tous les leaders... Et pourtant... même si l'Archevêché a lui aussi souligné le décès de Father Pops par les médias sociaux *Facebook*, *Twitter* ainsi que sur son site du côté francophone et anglophone, il n'a pas été invité à présenter ses commentaires à la télévision ou à la radio.

Parce que c'est une information « religieuse » ? Peut-être. On s'est habitué, dans les milieux des médias comme chez ceux du monde religieux, à ne pas se fréquenter. Du moins ici, chez nous, au Québec.

Le pape François et les médias

Une semaine plus tôt, le pape François entreprenait un voyage plutôt audacieux dans deux pays d'Amérique latine, le Chili et le Pérou. Dans *La Presse +*, sur une colonne, un petit résumé de quelques lignes. Dans le *New York Times*, trois articles importants. Et un autre avec des citations de la lettre de François au monde entier pour saluer la Journée mondiale des communications qui se tiendra en mai prochain. Le Pape fait allusion aux « *fake news* », si chères au président américain. Relation avec la part de l'information en démocratie. Et termine en signifiant que « informer, c'est former »...

Pourquoi dans le New York Times et pas chez nous ? Et dans des journaux français, comme *Le Monde*, qui n'a jamais été soupçonné de copinage avec le Vatican ?

La réalité du Québec

Il va bien falloir admettre que le Québec s'est enfermé dans un univers particulier où tout ce qui a la moindre résonance religieuse semblerait offenser une majorité qui a choisi de vivre sans identité religieuse. D'une part, certains chiffres donnent raison à ces militants de la neutralité absolue : des études récentes et répétées n'accordent pas plus que 15 %, ou parfois 10 %, de croyants pratiquants dans nos villes. Mais aussi, il faut se demander quelles sont les causes d'une telle transformation du sentiment religieux qui avait pris place dans nos familles depuis des siècles.

Chez nous, tout s'est transformé à la fin des années 1960. La « sortie » des religieux et religieuses des écoles et des hôpitaux a engendré une société laïque qui n'a pas su faire place aux valeurs spirituelles de son histoire. L'Église a perdu son image de maître à penser. Quand, après consultations et comités de réflexion, le pape Paul VI a décidé de refuser tous les moyens de contraception aux couples mariés, les amoureux ont fait leur choix. On sait lequel.

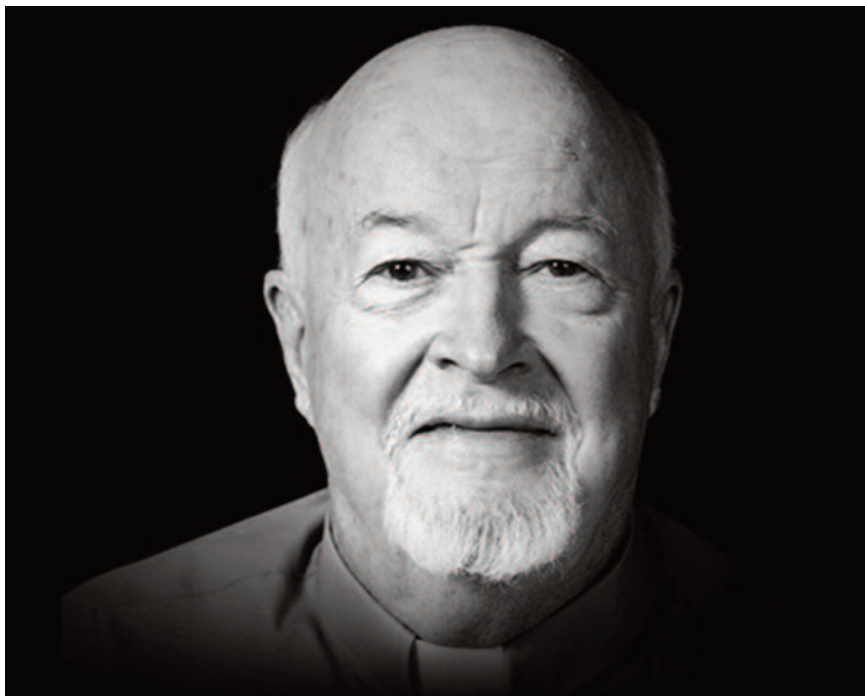
La dimension religieuse de la vie des couples – avec la pratique, cela va de soi - ne faisait plus partie des systèmes de référence dans le quotidien. On ne l'a plus vécue à la maison. Et on ne savait pas comment la transmettre à l'école. On a commencé à fermer ou à vendre des églises. Les missionnaires d'autrefois ont fait place aux prêtres des pays évangélisés qui ont trouvé place dans nos paroisses. D'ici quelques années, plusieurs communautés religieuses auront disparu de l'univers québécois.

La relation au « religieux », elle aussi aura disparu.

Dieu et les valeurs spirituelles

Cela veut-il dire que les valeurs spirituelles seront éteintes ? Pas certain... Parce qu'elles survivent... différemment.

Exemple. « Le bon Dieu dans la rue » de Father Pops existe depuis 30 ans. Father Pops y a été présent jusqu'à ce que sa santé diminuant, il s'en éloigne lentement. Et le nom de la merveilleuse présence aux itinérants, croissant, ajoutant des lieux de rencontre, avec davantage



Père Emmett Johns, 'Father Pops', décédé à 89 ans, fondateur de l'organisme montréalais *Le Bon Dieu dans la rue* en 1988, aussi connu sous le nom *Dans la rue*.

de laïcs généreux, capables d'accueillir et d'offrir à la manière de Pops. Un seul changement : on a retiré le nom du « Bon Dieu » en demeurant dans la rue...

C'est ça, maintenant, chez nous. La mode est à l'effacement ! Récemment, la télé nous rapportait une situation de grand feu s'attaquant à des maisons aux États-Unis. Les chaînes nous transmettaient des images avec des commentaires traduits en français au bas de l'écran. À TVA, on traduisait « *Thank God* » par « Dieu merci » ; à Radio-Canada, on écrivait : « Heureusement »...

De la bêtise ! Le problème, c'est qu'on l'accepte. Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas encore appris à découvrir, reconnaître, identifier, affirmer la présence des valeurs spirituelles qui demeurent malgré tout bien présentes dans notre société. La perte des valeurs spirituelles serait la mort de notre humanité, de notre identité.

Bien sûr, les valeurs purement matérielles prennent une grande place dans nos vies : un coup d'œil à la publicité, souvent très habile, nous en apporte la preuve à cœur de jour.

Les valeurs spirituelles et l'évangile

Mais on nous rapporte aussi des foules d'exemples de soutien, de partage, de générosité, d'amour, de courage, d'admiration, de découvertes, de bénévolat – ajoutez-en vous mêmes, il y en a plein ! Chez Pops, comme dans les paroisses, dans les campagnes d'organismes, les centaines d'organisations, de services, et encore...

Ce qui signifie que, premièrement, les valeurs spirituelles, il ne faut les voir avec nos yeux habitués à nous faire dire ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est mal. Du mal, oui il y en a. Dans le monde, loin de nous; et puis chez nous. En fait, il est dans le contraire de tout ce que nous avons la facilité d'admirer.

Ensuite, il faut se discipliner pour vivre ces valeurs. Les intégrer dans nos vies, les yeux grand ouverts, les découvrir quand il le faut, les approfondir au besoin.

Enfin, il faut les associer à l'évangile. À haute voix. Voilà pourquoi, j'aime, je vis, j'approfondis : au nom de l'évangile.

La référence constante à l'évangile. Au fond de son cœur pour y situer tout ce qui est beau. À haute voix, pour en donner la source. « Proclamer l'évangile » n'est pas réservé au clergé ou aux religieux comme autrefois. Tous les croyants doivent dire leur foi à partir de leur vie. Les occasions affluent de plus en plus. Il ne faut pas les rater... Dieu aime et veut sauver. ❖

jgdubuc007@gmail.com

* Jean-Guy Dubuc est ex-éditorialiste en chef de *La Presse* après y avoir travaillé 22 ans. Il est aussi l'auteur du livre *Nos valeurs en ébullition*.



Tintin au pays des catholiques



Alain Bouchard*

Dans le cadre des activités pour souligner le 350^e anniversaire de l'enseignement de la théologie à Québec, la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval a mis sur pied un rallye pour voir Tintin autrement. Ce rallye se présentait sous la forme d'une exploration du fait religieux à l'aide de textes et de questions qui portaient sur l'exposition Hergé à Québec offerte au Musée de la civilisation de juin à décembre 2017. L'exposition s'est avérée un réel succès de foule, avec plus de 420 593 personnes. Il agit d'un chiffre historique de fréquentation pour une exposition au Musée de la civilisation à Québec puisqu'il représente une moyenne de 84 100 visiteurs par mois.



Dans le domaine de la bande dessinée francophone, un auteur est incontournable : Georges Remi dit Hergé. Sachant qu'Hergé a fait naître son héros Tintin dans un journal catholique, pouvons-nous retrouver dans son œuvre, des traces religieuses ?

Le thème religieux est important dans l'œuvre d'Hergé, né dans le milieu catholique belge de l'entre-deux-guerres. Son héros incarne les valeurs du scoutisme qu'il a pratiqué lui-même étant jeune et où il a développé ses talents d'illustrateur. Tintin incarne la bonté, il lutte contre le mal, il ne tue pas, il défend les faibles, il est courageux et fidèle en amitié. Cette allégeance catholique nous aide peut-être à mieux comprendre la présence du religieux dans l'œuvre d'Hergé. Comme le soulignait l'historien Fabrice Bouthillon :

Hergé a connu une évolution religieuse mouvementée [...]. L'occultisme avec *Les Sept boules de cristal*, le bouddhisme et le taoïsme avec *Tintin au Tibet* et même le soucoupisme avec *Vol 714 pour Sidney*. Mais aussi le christianisme : Dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, il est fait référence à l'aigle de Patmos, c'est-à-dire Saint-Jean [...]. Enfin, dans *Les Sept boules de cristal*, le capitaine Haddock essaie, en vain, de changer l'eau en vin : difficile de ne pas penser aux noces de Cana, le premier miracle du Christ (*Le Télégramme*, 2012).

Tintin est l'archétype même de l'explorateur



Une stratégie frappante, utilisée par Tintin pour affronter le mal, est de se rendre à l'ennemi. Il s'offre comme une victime, un geste qui semblerait familier aux lecteurs chrétiens. Le célèbre esprit scout de Tintin est la concrétisation du catholicisme social, fait sur mesure pour les jeunes lecteurs. Pour le *Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire au journal catholique belge *Le Vingtième Siècle* destiné à la jeunesse et dont le rédacteur en chef était Hergé, le scoutisme est la résurrection au vingtième siècle de l'idéal chrétien de la chevalerie.

La pensée sociale catholique, proclamée en Belgique entre les deux guerres, imprègnera Tintin. Dans la première période en particulier, les thèmes catholiques sociaux sont explicites. Le langage et les symboles portent une signature catholique : invocations de Dieu et du ciel, petits démons et anges gardiens, le bon prêtre missionnaire blanc. Ainsi, la bande dessinée représente la tendance conservatrice du catholicisme



Buste d'Hergé sculpté par son ami Zhang Chongren, rue de Paris, Angoulême.

social primitif, la soif politique du pouvoir condamné est précisément celle du communisme, du militarisme, du sionisme; l'avarice est liée au capitalisme anglo-saxon, le monde est menacé par des conspirations de personnes haut placées avec des noms anglais ou avec les regards du juif riche. Cependant, en s'opposant au fascisme militariste, Tintin s'éloigne des mouvements réactionnaires de l'époque. En opposition au capitalisme sauvage de l'Occident et au communisme de l'Est, l'espoir fut mis dans une jeunesse nouvelle et forte, illustrée par les scouts catholiques, qui se débarrasseraient de la démocratie suffocante.

Les choses vont changer à compter des années 1930. Hergé va bénéficier de l'enseignement de Zhang Chongren, jeune peintre chinois en formation en Belgique, qui va l'initier à la culture et à la philosophie chinoise et l'aider à construire *Le Lotus bleu*. Après cela, Hergé ne regardera plus jamais un arbre de la même manière, il verra dans les formes, les forces invisibles qui sont celles de l'univers. Sa vision du monde va changer. Il s'intéressera de plus en plus à la philosophie chinoise et il manifestera un intérêt grandissant pour le paranormal : la divination, le contact avec les morts et la vie extraterrestre. Cette passion pour les phénomènes paranormaux se retrouve dans ses albums : les pouvoirs magiques des fakirs indiens, la malédiction des momies, les rêves prémonitoires et visions, la voyance, l'astrologie et la lévitation, la télépathie, la superstition, les phénomènes paranormaux et extraterrestres, la radiesthésie et le magnétisme, les animaux extraordinaires. Hergé prendra ainsi ses distances face à l'institution religieuse et à ses dogmes, pour valoriser la relation entre les humains et l'univers, en suivant le Tao.

À son avis, les valeurs les plus importantes sont la conscience sociale, la courtoisie et le respect du prochain.

Un examen plus attentif des albums de cette période nous montre que les thèmes catholiques dominants des temps anciens sont également présents dans ce nouveau monde. Dans les aventures sur Lune (*Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*), ainsi que dans *L’Affaire Tournesol*, Tintin renoue avec la bataille contre le régime communiste. Après ces aventures de la guerre froide, Tintin se joint à la bataille contre les Arabes qui trafiquent des musulmans noirs du Sénégal et du Soudan. Le chef de cette entreprise néfaste semble être le magnat des médias Rastapopoulos, propriétaire de compagnies de transports et marchand de perles et de canons, le thème est familier : la bataille contre les capitalistes mondiaux.

Et encore, comme au Congo, les « pauvres noirs » sont sous le charme d’une fausse foi : on leur fait croire qu’ils sont en pèlerinage à La Mecque. Dans cette histoire, qui fait écho à un engagement social catholique, les affrontements entre petits anges et démons font aussi leur retour. L’ode d’Hergé à l’amitié transfrontalière dans *Tintin au Tibet* brille dans le contexte du bouddhisme tibétain. Dans la scène finale, les moines montent à la rencontre de Tintin qui ramène Tchang et le nomment « Cœur Pur », terme qui rappelle les Béatitudes, « Heureux les cœurs purs » (*Matthieu* 5, 8). Mais le Grand Précieux parle une langue familière. À Tintin, il fait l’éloge des vertus cardinales : « Sois béni, Cœur Pur, sois béni pour la ferveur de ton amitié, pour ton audace et pour ta ténacité ! » À Haddock, il se réfère au Nouveau Testament, « Et toi aussi, Tonnerre Grondant, sois béni, car, malgré tout, tu as eu la foi qui



Les couvertures des albums des *Aventures de Tintin* et Milou dans toutes les langues.

transporte les montagnes ! » (1 *Corinthiens* 13, 2). La représentation du bouddhisme reflète les mêmes valeurs catholiques que celles qui sont présentes dans toute la série.

Même dans les trois dernières aventures, les thèmes catholiques contemporains sont représentés. Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, le racisme contre les gitans est dénoncé, à côté de la recherche de sensations bon marché. Dans le *Vol 714 pour Sydney*, la grande entreprise est de nouveau exposée sous un mauvais jour. Sous l'influence d'un sérum de vérité, deux millionnaires s'affrontent pour confesser leurs péchés. La dernière aventure *Tintin et les Picaros* est souvent considérée comme une vision cynique de la politique mondiale. Cependant, par principe, Tintin ne choisit ni le militarisme de gauche (général Tapioca, soutenu par la Bordurie d'Europe de l'Est), ni le militarisme de droite (Alcazar, soutenu par l'International Banana Company). Il montre l'option préférentielle de l'enseignement social catholique pour la non-violence. En œuvrant pour un changement de pouvoir pacifique, il incarne une position catholique contemporaine.

Dans l'album inachevé *Tintin et l'Alph-Art*, Tintin traque une bande de faussaires d'art, qui sont dirigés par un maître spirituel. Il a cessé de se lancer dans le monde en tant que journaliste engagé, comme dans la première période. Il a terminé ses investigations sur des mystères palpitants, comme dans la seconde période. Il ne s'intéresse qu'au bien-être de ses amis. Il reste cependant dévoué aux valeurs spirituelles et opposé à ceux qui poursuivent l'argent et le pouvoir au détriment du bien-être humain. L'engagement catholique en cette période de non-violence et de protestation contre l'injustice mondiale peut être retracé dans les valeurs



Tintin et Milou apparaissent pour la première fois en 1929.

de courage et de loyauté qui caractérisent le héros d'Hergé entièrement dévoué à la cause de la dignité humaine et du bien commun.

Pour conclure, nous utiliserons les mots de Jean-Luc Marion qui voit dans Tintin un héros chrétien, mais avant tout un reflet des transformations religieuses et sociales qu'ont connues nos sociétés modernes :

On retrouve dans les personnages les trois vertus théologiques. Tintin, c'est la charité, Milou, qui court à ses côtés et résiste aux tentations, c'est l'espérance et le capitaine Haddock, qui dit sans cesse qu'il ne viendra pas, mais fini par suivre Tintin, c'est la foi ! [...] Cette évolution de la théologie implicite dans Tintin est aussi un reflet de l'évolution du siècle. Comme les grands romanciers, Hergé a su réduire son époque à sa vérité. Si l'on veut savoir ce qu'est le 20^e siècle, il faut lire Proust et Céline, mais aussi Hergé ! (Desjoyaux, 2017)

Tintin a parcouru le monde et il a rencontré de nombreuses religions. Malgré de multiples détours et péripéties, il est resté profondément imprégné des valeurs catholiques de son enfance, il fut d'ailleurs enterré selon le rite de cette religion. ❖

alain.bouchard @ftsr.ulaval.ca

* Alain Bouchard est coordonnateur du Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Sociologue des religions, ses travaux portent sur les aspects socioculturels de l'innovation religieuse dans le contexte de la mondialisation. De 2002 à 2007, il fut président de la Société québécoise pour l'étude de la religion et de 2009 à 2016, il a été rédacteur de la revue *Studies in Religion/Sciences religieuses* de la Corporation canadienne des sciences religieuses.

Pour en savoir plus :

Pierre Assouline, *Hergé : Biographie*. Paris : Plon, 1996.

Laurence Desjoyaux, « Tintin, un héros chrétien ? », *La Vie* [En ligne], 12 janvier 2017, consulté le 14 septembre 2017. URL : http://www.lavie.fr/debats/chretiensendebats/tintin-un-heros-chretien-12-01-2017-79208_431.php.

Olivier Roche et Dominique Cerbelaud, *Tintin Bibliographie d'un Mythe*. Bruxelles : Les impressions nouvelles, 2014.

Le Télégramme, « Tintin avait-il une religion ? » *Le Télégramme* [En ligne], 23 octobre 2012, consulté le 14 septembre 2017. URL : <http://www.letelegramme.fr/ig/loisirs/livres/bande-dessinee-tintin-avait-il-une-religion-23-10-2012-1881507.php>.

Chansons et valeurs

Jacqueline Lemay*
Propos recueillis par Diane Marleau



*L'auteure-compositrice-interprète Jacqueline Lemay a accepté de nous partager son itinéraire dans la chanson et les médias. Un parcours hors du commun... incluant sept années chez les Oblates. Bien que les pages de cet article ne suffisent pas à tout décrire, vous pourrez heureusement en savoir plus long en lisant son autobiographie. ** (D.M.)*



Quelles ont été les expériences marquantes de vos débuts dans la chanson ? Est-ce que les médias y ont joué un rôle ?

On m'a souvent demandé ce qui m'avait conduit à la carrière d'auteure-compositrice-interprète. En fait, ce fut un cheminement tout naturel. D'abord dans ma famille dont j'étais la benjamine, tout le monde, père, mère, mes six sœurs et mes cinq frères, chantaient ou jouaient d'un instrument. J'ai grandi en les entendant fredonner et au son des accords de la guitare, de la mandoline, du violon et de la voix légèrement voilée et si juste de mon père. J'ai aussi vu mon frère Jérôme former avec Jean Lapointe le célèbre duo Les Jérolas.

Adolescente, ce fut l'éblouissement, la révélation, un jour que Félix Leclerc rentrant de son succès à Paris chantait à la radio. Cette voix grave au timbre chaud, ces mots forts et ces images poétiques me révélaient tout le poids de l'art que l'on dit mineur de la chanson. En outre, j'avais des talents pour la musique et le chant que les religieuses de l'École normale de Ville-Marie au Témiscamingue (Les Sœurs de la Charité d'Ottawa), ont fortement encouragés. Ce qui n'empêchait pas la toute jeune fille que j'étais de vibrer aux musiques rythmées, aux ballades américaines et d'être admirative des grandes chansons françaises admirablement construites.

À quel moment avez-vous commencé à composer ?

Déjà chanteuse et musicienne, il ne manquait que la composition qui allait éclore en une moisson de chansons à la faveur de mon engagement

spirituel dans l'Institut séculier des Oblates***. Chansons reprises par des milliers de jeunes de l'époque et distribuées en France sur un disque des *Studio SM* à Paris.

Presque au même moment, s'abattait sur le Québec une bourrasque poétique : c'était Gilles Vigneault qui faisait vibrer jusqu'aux murs du Palais Montcalm à Québec lors de son premier spectacle officiel ! J'y étais. Une pure bouffée d'art, et d'air ! Il ouvrait la voie aux chansonniers dont j'allais faire partie. J'ai eu le privilège de le rencontrer chez lui, de profiter de la science du professeur qui ne pouvait parler sans vous donner une direction. Côté rimes, bien entendu !

La route s'est poursuivie avec l'écriture, des récitals et des présences à la radio et à la télévision, des tournées en France et l'enregistrement de disques. Sans oublier plusieurs années d'implication dans la cause des droits d'auteur.

Serait-il exact de dire que la chanson a aussi été pour vous une forme d'engagement ?

Oui, en écrivant une chanson, je dis qui je suis, ce que j'aime, ce qui me touche et les valeurs qui m'importent et que je veux transmettre. C'est ainsi que le thème de la paix se retrouve souvent dans mes textes... *Les deux rayons*, une histoire de réconciliation (CD *Les 27 chansons et Présences*), *Le fil de la rivière* (CD *Présences* arrangé par François Cousineau), la sérénité malgré les trahisons et bien d'autres... Jusque dans mes albums de musique instrumentale que je composais et réalisais dans une atmosphère quasi méditative. Sans parler de la *Paix du soir* de mes débuts que l'on chante encore et qui au fil du temps est devenue la prière officielle de la fin du jour chez les scouts.

J'ai aimé répondre à des demandes de chansons-thèmes dont le sujet m'interpellait. Comme celle d'une consultante de l'Organisation des Nations Unis (ONU) en 1975 pour l'Année Internationale de la Femme. Quelques accords de guitare... et la mélodie portait aussitôt le cœur du message : *La moitié du monde est une femme !* Chanson fortement médiatisée et reprise sur disque par Isabelle Aubret en France et Pauline Julien au Québec.

C'est avec émotion que j'ai aussi composé les paroles et la musique d'une pièce qui me tient particulièrement à cœur : *Il est la Lumière*



Jacqueline Lemay, New York, au Studio de Son de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour l'enregistrement de sa chanson, *La moitié du monde est une femme* durant l'Année Internationale de la Femme.

du monde (1993). En plus d'avoir été chanté à la télévision, entre autres, à l'émission *Le Jour du Seigneur*, ce chant est souvent utilisé pour apporter apaisement et espoir lors du deuil de personnes chères.

Vos thèmes sont variés...

Si j'ai chanté l'amitié et la tendresse, j'ai aussi abordé d'autres thèmes utilisant l'humour, valeur indispensable à l'équilibre... Ingrédient largement saupoudré dans mes albums pour enfants pourtant très pédagogiques (la jeune enseignante que je fus ici réapparaît...)

D'ailleurs, à chaque printemps nous est proposée **La Journée Nationale du Sourire**, le dernier mercredi d'avril, initiative lancée il a quelques années par une école de la municipalité de Saint-Ambroise près d'Alma au lac Saint-Jean, dans le but d'inspirer aux jeunes, l'option de la non-violence. En 2018, cette fête aura lieu le 25 avril. Quand on m'a demandé d'en composer le chant-thème sous le titre *Souris, ça nous rassemble*, j'ai eu un moment d'hésitation, le mot pour certains évoquant quelque chose de mièvre ou de trop accommodant, concept contrastant si fortement avec le cynisme ambiant. Mais je me suis aussitôt ravisée pour laisser se moduler des couplets autour de petites et grandes vérités... « *Chaque sourire a un retour, plus tu en donnes plus il en vient...* » (Les paroles et la partition musicale de la chanson sont disponibles à l'adresse www.journeenationaledusourire.com – voir *Chanson et logo*.)

Enfin, c'est aussi avec des touches d'humour que j'ai fait cette chanson de sens, à saveur nationaliste, sur la fierté de son identité : *Le Québécois*, que la radio d'État a très souvent utilisée et que j'ai interprétée en 1997 dans la série télévisée *La mémoire des boîtes à chansons*.

Où en est selon vous l'importance du CD en 2018 en tant que transmetteur de valeurs ?



Des premiers 45 tours aux cassettes puis aux CD en passant par les *microsillons* - ces 33 tours de regrettée mémoire - le disque joue le rôle de conducteur d'émotions, de rêves, de réflexion parfois, comme un ami à portée de main qui nous tient compagnie aux moments choisis.

Quand j'ai collaboré avec l'éditrice Françoise Gravel (Service de diffusion catholique de Montréal – SDCM) au début des années quatre-vingt-dix, la production de CD battait son plein. Pendant dix ans, entre les Salons du livre, mes concerts, deux tournées en France – je me demande encore comment j'ai pu multiplier le temps... - j'ai composé, interprété et réalisé pour cette productrice qui ne doutait de rien, d'abord et à sa demande, une reprise des compositions de mes débuts, deux disques de musique instrumentale d'apaisement, des nouvelles compositions pour l'album *Présences*, trois albums pour la famille et les enfants de nos chansons traditionnelles dans leur facture originale... et plusieurs autres dont une compilation intitulée *Les 27 chansons*, ces œuvres originales pour enfants qui continuent à susciter l'engouement.

Et si vous nous parliez de l'Internet

Merveilleux et désespérant Internet !

Comme on sait, le CD entre dans sa période de fin de vie. L'évolution a compensé cette perte par la fluidité d'un clic nous donnant accès à tout ce que l'on veut entendre ou acquérir. À la condition d'avoir la patience pour procéder sans interlocuteur humain, et se reprendre cent fois quand la machine informatique joue à nous déstabiliser.

Bien sûr, comme tous les artistes musiciens et interprètes, je ne peux qu'applaudir à l'opportunité d'une vitrine planétaire, ayant moi-même un site officiel, *jacquelinelemay.net* et aussi *point.org*. Avec la conséquence

inévitabile du piratage, et de l'information confuse et souvent fausse venant de tout côté. Hélas, plus nous pouvons communiquer, moins profonds sont nos échanges dans cet univers de contacts... Une bonne nouvelle : de grands bonzes eux-mêmes propriétaires de sites viennent de sonner l'alarme face au danger des réseaux sociaux pour le cerveau ! On s'en doutait...



Jacqueline Lemay en spectacle
au Spectrum de Montréal, 1996.

Peut-on parler de valeurs chrétiennes dans les médias aujourd'hui ?

Sans prétendre à une compétence en statistiques que je n'ai pas, je dirais oui, certes. On le voit dans les témoignages de vie et les expériences livrées dans l'écriture, dans certaines entrevues de gens inspirants et parfois dans d'admirables actions rapportées aux nouvelles entre deux réalités décourageantes...

Les valeurs chrétiennes qui ont délogé le barbarisme sont dans notre ADN d'humain du XXI^e siècle, capable d'actions désintéressées, respectueux de l'autre, recherchant au fond de lui la paix et la lumière. ❖

jacline3@hotmail.com

* Native de Guérin au Témiscamingue, Jacqueline Lemay grandit à Rouyn. Après quatre années d'enseignement au primaire, elle arrive à Montréal en 1967. Ses spectacles, tournées et animations d'ateliers pédagogiques pour enfants l'ont amenée au Canada, en Europe, au Japon et aux États-Unis. Elle sera aussi membre du cabinet du ministre Jacques-Yvan Morin, responsable du dossier du statut de l'artiste et du droit d'auteur (1980 à 1983) avant de devenir directrice générale de la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec (SPACQ) de 1984 à 1991.

* * Elle a déjà publié deux livres : *Le temps des chansons*, Fides, 1997, *La moitié du monde est une femme* (textes de poésie) Leméac, 1975. Un troisième est en préparation.

* * * Le groupe des Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée a été fondé par le père Louis-Marie Parent (voir l'article « L'évolution des instituts séculiers et les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée », dans la revue *EN SON NOM*, Vol. 75 n° 4, septembre-octobre 2017, p. 187-192).

La radio chrétienne privée : une radio libre — parce que le « vent souffle là où il veut »



Mario Bard*

Radio VM (91,3 FM) – Radio Ville-Marie – existe depuis plus de 21 ans. Un adulte bien planté dans le paysage radiophonique et qui est reconnu par de nombreux hommes et de nombreuses femmes d'Églises, mais aussi des artistes, des penseurs, des chercheurs, des auteurs, etc. Et pourtant, si la reconnaissance morale n'est plus à faire, le défi financier demeure énorme. Pourquoi ? Plusieurs raisons peuvent expliquer cela, mais je crois que c'est principalement sa revendication chrétienne et catholique qui, malheureusement, lui coupe l'accès à certains fonds – revenus publicitaires et subventions entre autres – et rend sa situation presque éternellement précaire.



Le message chrétien dans notre société

La religion a mauvaise presse. Dans un Québec toujours en rage acharnée contre son passé religieux catholique, il est difficile de considérer que le message chrétien est encore une proposition pertinente. Continuer de parler des activités des Églises et présenter les penseurs et les personnes d'action qui la composent sont vus comme le reliquat – ou la dernière respiration pour les « laïcards » les plus acharnés – d'un passé à oublier : « La grande noirceur ». C'est pourquoi la tendance lourde est plutôt de confiner au plan strictement privé, la sphère religieuse et toutes les croyances et les pratiques qui y sont associées, la religion ne pouvant qu'exprimer superstitions et croyances anciennes n'ayant plus rien à voir avec un monde raisonnable, cartésien, économique et scientifique.

Comme si ne plus en parler permettait de l'effacer, magiquement... Pourtant, enfermer la parole religieuse dans un coin noir risque plutôt de créer exactement le contraire de ce que ses détracteurs espèrent. En effet, laisser évoluer en vase clos une religion ou un groupe religieux, et vous le condamnez au sectarisme et à ses dérives tant redoutées : éducation déficiente, conception de l'être humain datant d'un autre âge, etc. Les traditions religieuses et la croyance religieuse ont du sens dans un monde qui, sans nécessairement y adhérer, leur permet d'exister au grand jour et de discuter avec lui.



Le père Jacques St-Yves, missionnaire franciscain, au micro de *Vues d'ailleurs*, émission de l'Aide à l'Église en Détresse, dans les studios de la rue Saint-Ambroise.

Une radio libre, parce que chrétienne

De plus, dans certains esprits chagrins se voulant modernistes (postmodernistes peut-être), le religieux n'est pas associé à la liberté. C'est exactement pour cela qu'une radio chrétienne idéale devrait toujours affirmer le contraire. Parce que Ieshoua, fils de Dieu, Jésus comme on le dit en langue latine, était un homme à la parole et à l'action libres.

Une liberté qui ne trouvait pas ses sources dans la recherche d'un égo, marque de commerce de tant d'animateurs peuplant des radios que l'on aime plutôt baveuses – radio poubelles –, tenant des propos que l'on digère en voiture pour ensuite les jeter en arrivant à la maison, comme une bonne gomme sucrée à la cerise. Certes moins spectaculaires, mais représentant l'essentiel du contenu de la radio chrétienne : la guérison d'un cœur triste, meurtri ou en deuil par l'audition d'une parole forte entendue sur les ondes ; le retour du sourire grâce à une musique choisie pour des valeurs rejoignant les passages essentiels de l'Évangile ou de tout autre livre sacré présentant aussi des valeurs évangéliques ; le souci constant d'éduquer l'intelligence de la foi avec des spécialistes reconnus ; des commentateurs ou commentatrices en réflexion constante à propos de l'Évangile.

Les fondateurs de Radio Ville-Marie – maintenant Radio VM

Je crois que cette liberté se trouvait aussi dans l'esprit des fondateurs de Radio VM, entre autres René Barbin, Raphaël Pirro et Jacques Houde,

tous retraités des services des émissions religieuses de Radio-Canada, service n'existant malheureusement plus chez le diffuseur public. Pourtant, il aurait pu continuer tant la définition rejoint celle des deux grandes radios religieuses du Québec. « Cependant, les émissions religieuses au Canada anglais ne sont pas une évangélisation directe à la manière des *preachers* américains. Ces émissions sont perçues comme une occasion de promouvoir des valeurs humaines, laïques et religieuses. Au Canada français, les émissions religieuses telles les magazines favorisent également la diffusion de ces valeurs. »

Claire Joron, l'une des pionnières de Radio VM, me confiait : « Les fondateurs voulaient une radio qui permettrait à tous et à chacun de se dire, d'être présents, de pouvoir entendre et vivre des valeurs, de la profondeur, avec une station radiophonique qui leur ressemble. »

Lors de la fondation de Radio VM à Montréal et de Radio-Galilée à Québec en 1995, les Français avaient déjà Radio Notre-Dame (nommément catholique) et fondée à Paris en 1981 par le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris. Tout au contraire, le cardinal Turcotte, ayant participé – de loin – à la création de Radio VM, ne voulait pas qu'elle soit diocésaine et catholique. Pour des raisons pratiques et financières, mais aussi par esprit d'ouverture.

RCF, Radio chrétienne de France, est un modèle que les fondateurs ont donc préféré. Fondée en 1982 – Radio Fourvière –, devient RCF en 1986. Aujourd'hui, 63 stations locales lui sont affiliées, non seulement en France, mais également en Belgique.

Le religieux à la radio

Pour mieux connaître ce qui s'est fait de religieux à la radio avant le début du déclin même du religieux catholique au Québec, il vaut la peine d'explorer les écrits du professeur Pierre Pagé (UQÀM). Des années 1930 à 1950, quand on parle de religion à la radio, le tout est rarement non-apologétique. À partir des années 1960, cette façon d'être s'inverse pour devenir davantage une conversation autour et sur le religieux.

Aujourd'hui, la planète radio religieuse éclate. L'on retrouve d'abord deux radios catholiques – Radio VM à Montréal et Radio-Galilée à Québec fondées la même année – utilisant toujours la fameuse antenne. Cette technologie qui coûte cher, a l'avantage de nous accompagner même en voiture. Puis, depuis quelques années, des joueurs religieux plus petits utilisent le web pour passer leur message. Parmi ceux-ci,



En compagnie de Marie-Claude Lalonde et Robert Lalonde, respectivement directrice du bureau canadien de l'Aide à l'Église en Détresse et responsable de l'information, dans les studios de la rue Saint-Ambroise. Aujourd'hui, Radio VM est situé sur la rue d'Iberville, à la limite sud-ouest du Plateau Mont-Royal à Montréal.

on retrouve des catholiques désirant offrir une pastorale plus traditionnelle, ou encore des personnes de traditions baptistes et évangéliques. Des paroisses se lancent également dans l'aventure. Les moteurs de recherche sont bien remplis quand on commence à taper les mots « radio religieuse » ou « radio chrétienne ». Le ton aussi est différent. Ici, l'apologétique est souvent à l'honneur et la déclaration christique bien sentie. Au risque de créer l'idole Jésus...

Mon arrivée à Radio VM et la bande de jeunes du Relais Mont-Royal

J'ai commencé en 1998 avec mon défunt ami Georges Convert. Prêtre décédé en décembre 2013, il a cofondé avec une bande de jeunes le Relais Mont-Royal, centre spirituel chrétien pour les jeunes, voulant « réinventer un langage chrétien adapté à notre temps ». J'ai donc eu la chance de donner sur les ondes de Radio VM des nouvelles de ce lieu et de ses activités.

Depuis vingt ans déjà, j'ai toujours la chance de parler d'une passion : la vie spirituelle et la vie religieuse. Et de ma passion, j'ai jaser. Avec la mentalité que m'ont léguée les personnes m'ayant ouvert au monde des Évangiles et de ses mystères, de moins en moins opaques au fur et à mesure que des spécialistes et notre propre expérience se dévoilent.

Ma vision de la mission d'une radio chrétienne – Servir le bien commun

Une radio chrétienne idéale devrait, selon moi, choisir les moments où elle parle de Jésus le Christ et ne devrait jamais négliger ce qui se passe dans le monde.

Le danger des radios dites chrétiennes est qu'elles fassent de Jésus un objet de consommation, une chose – horreur ! – finissant par tourner au ridicule, une idole qu'on défend coûte que coûte et sans nuances en oubliant même les paroles et les actions de l'idole...

Une radio chrétienne devrait toujours se soucier du bien commun. La parole divergente qu'apportent les traditions religieuses dans différents dossiers – euthanasie, mariage, conception de la famille pour ne nommer que les sujets les plus controversés – doit être entendue, tout comme doivent être entendues les divergences s'exprimant à l'intérieur même des traditions religieuses sur ces sujets de société corsés. La liberté nécessite cet équilibre. Et le bien commun qu'elle sert en sortira grandi. Un bien commun se nourrissant à l'esprit même – dans la vision du chrétien que je suis du moins – des grandes valeurs enseignées par le Christ dans l'Évangile : partager, consoler, guérir, aider, etc. Des notions ayant absolument à trouver leur place dans une radio se disant chrétienne. ❖

Une radio chrétienne ne devrait pas être seulement un lieu de prosélytisme et de prêches passionnés. Elle devrait aussi – et surtout – être un lieu de dialogue avec le monde, un lieu d'échange où la vie dans sa beauté et sa grandeur transparait toujours, un lieu d'apprentissage et de réflexion, un lieu de réjouissance et de plaisir.

Un lieu où l'on devrait savoir reconnaître le souffle de l'Esprit saint : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » *Jean 3, 8.*

com@acn-canada.org

* Mario Bard est agent d'information pour la branche canadienne d'Aide à l'Église en Détresse.

Au-delà du commerce

Jeanne Lemire, f.s.p.* et Lise Labarre, f.s.p.**



« Ma sœur la libraire, quelle bonne vendeuse vous faites ! » Clin d'œil complice souvent ! Expression anodine parfois lorsque le prix d'un ouvrage surprend ! Carrément offensant lorsque l'expression laisse entendre que ça devrait être gratuit parce que dans le domaine religieux ! Triste, lorsque les livres sont considérés comme n'importe quelle marchandise ! Triste, car l'objet de la transaction est porteur de vision du monde, de réflexion, de rêves, de détente ou d'invitation à la croissance et à la transformation : une mer culturelle, quoi !



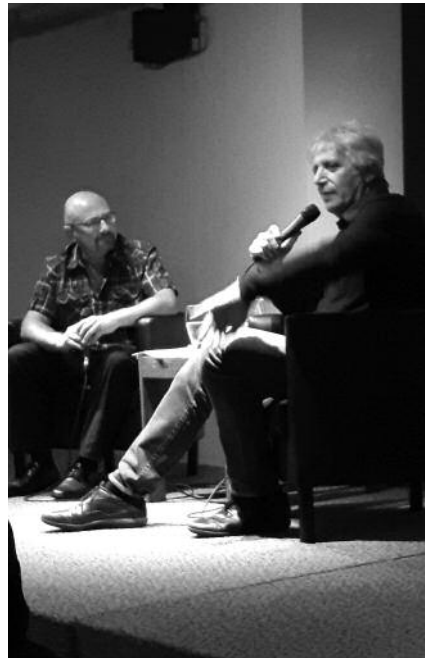
La mission des Filles de Saint-Paul et l'Évangile

Les Filles de Saint-Paul considèrent cet engagement dans la culture comme une mission humaine, spirituelle et évangélique. Publier ou diffuser des livres, c'est en effet contribuer à faire reculer les frontières de l'ignorance, participer au dialogue public, contribuer à la recherche de sens, concourir au mieux-être individuel et au mieux-vivre ensemble. « Nous faisons œuvre d'évangélisation des cultures en communiquant ce qui élève la personne humaine dans son intégralité et contribue à l'épanouissement des valeurs évangéliques » affirment les Constitutions de la communauté.

Comparaison entre une maison d'édition et une librairie générale

Une maison d'édition établit ses domaines d'intervention et décide des titres qu'elle publie. Elle délimite ainsi le rôle social qu'elle veut jouer, les valeurs qu'elle veut proposer. Une librairie générale, elle, répond aux besoins variés de ses publics : public instruit, public qui y entre pour la première fois, bibliothèques municipales ou scolaires, adultes, enfants... Puisqu'une librairie ne peut tenir tous les livres accessibles, des sélections s'imposent. Les rayons doivent être invitants, offrir assez de variété pour donner des choix aux clients potentiels.

Certaines personnes critiquent vertement le fait que certains livres se trouvent dans une librairie générale ayant une spécialité en sciences humaines et religieuses comme le sont les librairies Paulines. Autant une libraire accompagnera avec respect une personne non habituée à la lecture mais qui ose se procurer un livre, autant elle considérera qu'un livre peut être une occasion de s'ouvrir à l'inattendu, de considérer divers points de vue, de confronter ses propres jugements à la réflexion d'un auteur, de se laisser interpeller par un débat en cours. La fonction conseil d'un libraire consiste justement à discerner les besoins des clients, à cheminer avec eux, à proposer des choix qui leur permettront détente, éveil, surprise, réflexion.



Pierre Ménard, responsable des activités de la Librairie Paulines s'entretient avec Yves Duteil, auteur-compositeur-interprète, sur son livre *Et si la clé était ailleurs* lors d'une rencontre.

Les achats de livres par Internet

Lors de l'achat d'un livre par Internet, des algorithmes proposeront immédiatement d'autres livres que le client serait censé apprécier puisqu'il se procure celui-ci. Les librairies indépendantes préfèrent une rencontre réelle avec les lectrices et lecteurs et veulent les considérer comme des êtres intelligents et libres. Et les libraires de ces lieux essaient de dépasser les « j'aime » rapides des réseaux sociaux. Ils veulent respecter la liberté d'expression des auteurs et de leurs publications.

Les bienfaits de la lecture

« On n'empêchera pas les faits d'être têtus... Les sociétés où l'éducation et la lecture sont valorisées sont aussi souvent les plus développées et celles réputées les plus agréables à vivre ; les familles où les livres sont présents, ouverts et lus avec appétit sont aussi souvent celles où les

enfants ont un meilleur départ dans la vie ; les enfants qui lisent à la maison sont souvent aussi ceux qui réussissent le mieux en classe. » (Marie-Andrée Lamontagne, *Relations*, juillet-août 2015, p.10).

L'évolution d'un livre au fil du temps

Le temps laisse mûrir les choses. Certains ouvrages fort critiqués lors de leur parution deviennent parfois des classiques durant les décennies suivantes. Ainsi, en 2001, lors de la parution de *La Bible - Nouvelle traduction* (Médiaspaul/Bayard), des personnes se sont mobilisées pour en contester la diffusion suggérant que l'approche était trop littéraire, donc « non digne de la Bible ». Aux libraires actuels, étonnés de la virulence de ces propos, une libraire plus âgée aimait répéter que *La Bible de Jérusalem* avait été quasi contrainte d'être retirée du marché à sa parution : on l'accusait d'être trop scientifique et donc « non digne de la Bible » !

Les valeurs d'un livre

Les valeurs ne se cachent pas que dans les livres religieux. Elles sont à découvrir, à comprendre, à saisir. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir un livre tel que *Le poids du papillon* d'Erri De Luca. Dans cet ouvrage, la pureté de la poésie et la justesse de l'expression nous plongent dans un univers méconnu. La suprématie d'un chamois, le pouvoir d'un braconnier nous habitent tout au long de la lecture et culminent vers une finale ne laissant personne indifférent. D'une situation précise, l'auteur amène à l'universel ; caractéristique des ouvrages de grande qualité.

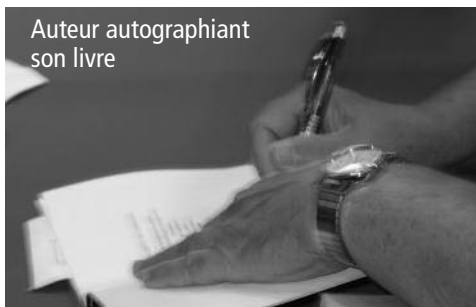
Semblable à nos vies qui s'écrivent un jour à la fois, un événement à la fois, au fil des pages et des chapitres les auteurs nous entraînent dans l'analyse, le rêve, l'émotion. Certaines œuvres laissent des souvenirs indélébiles. Le pouvoir évocateur de certains ouvrages amplifie la réalité, fait comprendre en peu de mots un monde quasi impossible à traduire autrement.

« Ah ! Il existe tant de choses entre ciel et terre que les poètes sont les seuls à avoir rêvées » (Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*).



Le conteur et comédien, auteur et musicien, Frank Sylvestre présente ses Histoires slammées dans la librairie Paulines

Même si les livres sont parfois dispendieux, il reste que leur accessibilité pour toutes les classes de la société en constitue une valeur fondamentale.



Certains livres portés au cinéma

Qui d'entre nous ne s'est pas surpris à moins apprécier un film parce que trop différents des images forgées à la lecture ! Parmi les autres médias, le livre se révèle porteur de mémoire, de durabilité. En offrant durabilité, il complète les images et les sons souvent fugaces des autres médias. Et il permet d'être laissé de côté, de revenir y chercher une citation, d'y revenir encore. Il arrive d'en retrouver comme des amis après une longue absence.

Le livre papier ou le livre électronique

Il y a quelques années, on avait prédit, avec force argumentation, la disparition du livre papier. Les études montrent que la part du livre numérique n'a jamais dépassé 20 %. « On a même vu Amazon ouvrir de bonnes vieilles librairies dans les grandes villes américaines. » (Christian Rioux, *Le Devoir*, 5 janvier 2018, p. A3). Même si personne ne boude l'œuvre numérique, l'œuvre papier s'inscrit dans la durée et dans le plaisir de l'objet lui-même.

La transformation du regard

Certaines fois, le regard sur la réalité se transforme même en lisant une œuvre littéraire. Ainsi, dans l'ouvrage *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, paru en 2012, Julie Otsuka raconte l'épopée d'immigrantes japonaises qui, au début du XX^e siècle, ont quitté leur pays pour épouser aux États-Unis un compatriote qu'elles ne connaissent que par sa photo. Désillusion individuelle, violence sociale, exploitation des immigrants : un pan d'histoire pénible nous est révélé en peu de pages et en mots quasi musicaux. « On ne regarde plus les Japonais de la même façon après avoir lu ce livre » nous disait une lectrice. C'est à cette transformation du regard que coopèrent les artisans du monde du livre.

Les interactions entre auteurs et lecteurs

Une personne avec une certaine compétence, l'auteur, accepte de partager son savoir ou ses intuitions avec un large public. Depuis quelques années, plusieurs librairies, dont les librairies Paulines, organisent des rencontres entre des



Paulette Labbé, fsp,
devant les rayons de la librairie

auteurs et leurs publics. À Montréal, environ 80 fois par année, à Trois-Rivières de dix à quinze fois. Pourquoi ? Pour permettre aux auteurs de rencontrer leur public, bien sûr. Peut-être aussi pour favoriser une approche collective de la lecture d'un ouvrage. Un livre est compris plus largement, plus profondément lorsqu'il est l'objet d'un dialogue complice entre l'auteur et le lecteur ou la lectrice. Ces rencontres veulent « servir l'intelligence et la compréhension aussi bien de la société dans son ensemble que des religions chrétiennes » (Pierre Pagé, *Actualités+*, 18 juin 2015). D'ailleurs, une participante souligne qu'il s'agit de « rencontres privilégiées avec des invités dont les propos nourrissent la réflexion et contribuent ainsi à ancrer davantage notre rapport au monde ».

Certains biblistes appellent Jésus : le poète de Nazareth. Ses courts récits et ses paraboles fournissent encore, deux mille ans plus tard, des moments de beauté et de réflexion qui donnent sens à nos vies humaines. À la suite du Nazaréen, les Filles de Saint-Paul veulent contribuer à la diversité de la pensée et à la recherche de sens dans la culture de la communication. Et cela, malgré et avec l'aspect commercial de leur travail ! ❖

fsp-admin@videotron.ca

* Jeanne Lemire, Filles de Saint-Paul, est responsable de la Librairie Paulines de Montréal. Elle a été agente de pastorale scolaire pour le diocèse de Saint-Jérôme. Actuellement membre de la Corporation du Salon du livre de Montréal, elle a aussi été présidente de l'Association des libraires du Québec et membre de plusieurs comités pour la législation concernant les livres. Récipiendaire du prix Fleury-Mesplet en 2011.

* * Lise Labarre est l'économiste régionale des Filles de Saint-Paul du Québec. De 1977 à 1992 elle a été formatrice en communications et productrice audiovisuelle au Centre St-Pierre de Montréal. Au cours des ans, elle a assumé diverses tâches pour la promotion des éditions et des librairies Paulines; elle a aussi assuré une chronique à la revue *Vidéo-Press* et a été attachée de presse aux éditions Médiapaul.

Du cinéma de qualité sur des sujets religieux ou spirituel

Gilles Leblanc*



Malgré le déclin de la religion dans les espaces médiatiques, il faut reconnaître que le cinéma continue à raconter des histoires à contenu éthique et spirituel, et ce, beaucoup plus qu'on le pense. Voici une liste de films qui vont dans ce sens. Ils sont tous disponibles en format DVD ou le seront très bientôt.

Lady Bird, comédie dramatique de Greta Gerwig avec Saoirse Ronan et Timothée Chalamet. États-Unis, 2017, 95 minutes.

Une adolescente originale et enjouée fréquente une école secondaire catholique de Sacramento. Elle caresse le rêve de poursuivre ses études dans une université de la côte Est américaine. Récit initiatique sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

L'Étoile de Noël, animation de Timothy Reckart. États-Unis, 2017, 86 minutes.

Un petit âne qui mène une vie misérable au moulin de Nazareth trouve le courage de s'enfuir avec une colombe amie. Ceux-ci trouvent refuge chez Marie et Joseph et accompagnent le couple dans son voyage jusqu'à Bethléem. Instructif et amusant sur l'histoire de la Nativité.

La Confession, drame de Nicolas Boukhrief avec Romain Duris et Marine Vacth. France-Belgique, 2015, 116 minutes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une jeune communiste athée qui élève seule sa fille se lie d'amitié avec le prêtre de sa paroisse. Érudit et séduisant, l'abbé Léon Morin ébranle les certitudes de Barny, qui a besoin de preuves pour croire. Histoire d'un amour impossible sur fond de conflit armé.

Silence, drame historique de Martin Scorsese avec Andrew Garfield, Adam Driver et Liam Neeson. États-Unis, 2016, 161 minutes

Au milieu du 17^e siècle, sans nouvelles du père Ferreira, les jésuites portugais Rodrigues et Garupe partent à sa recherche au Japon. Ils saisissent rapidement le danger qui y guette les chrétiens face aux inquisiteurs locaux. Un opus dense sur la religion et l'inculturation.

Les Innocentes, drame d'Anne Fontaine avec Lou de Laâge, Agata Kuleszka et Agata Buzek. France-Pologne, 2016, 116 minutes.

Peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Mathilde Beaulieu, médecin de la Croix Rouge, accompagne une religieuse à son couvent pour une urgence. Elle y découvre que des sœurs ont été violées par des soldats soviétiques et que plusieurs sont sur le point d'accoucher. Humanité et solidarité féminines.

La Passion d'Augustine, drame de Léa Pool avec Céline Bonnier et Lysandre Ménard. Canada (Québec), 2014, 103 minutes.

Dans le Québec des années soixante, sœur Augustine gère un couvent où elle enseigne la musique. L'arrivée d'une nouvelle étudiante, ainsi que des changements sociaux importants, viendra bouleverser l'équilibre du pensionnat. Sobre et touchant.

Spotlight : édition spéciale, chronique de Tom McCarthy avec Michael Keaton, Rachel McAdams et Mark Ruffalo. États-Unis, 2015, 128 minutes.

En 2001, Spotlight, une équipe de journalistes du *Boston Globe*, enquête sur des allégations d'agressions sexuelles commises par des prêtres de la ville, protégés par l'Église catholique et des personnalités juridiques et politiques. Récit poignant sur un vaste scandale.

Des Hommes et des dieux, drame de Xavier Beauvois avec Lambert Wilson, Michael Lonsdale et Olivier Rabourdin. France, 2010, 122 minutes.

En 1996, huit moines cisterciens du couvent de Tibhirine, en Algérie, vivent en harmonie avec la population locale. L'irruption d'intégristes musulmans remet en question leur action humanitaire. Description admirable de la vie contemplative et de la quête spirituelle débouchant sur une finale dramatique.

La Neuvaine, drame de Bernard Émond avec Élise Guilbault, Patrick Drolet et Stéphane Demers. Canada (Québec), 2005, 97 minutes.

François entreprend une neuvaine à Sainte-Anne-de-Beaupré pour sa grand-mère mourante. Jeanne, médecin à Montréal, fuit les images qui hantent ses nuits. Rencontre de deux êtres qui, touchés par la mort, sont aussi touchés par la grâce. ❖

gilles.leblanc3@gmail.com

✱ Gilles Leblanc est président de Ciné-Campus, un cinéclub de Trois-Rivières, et directeur de la revue Notre-Dame-du-Cap.

La Bonne Nouvelle à l'ère des fausses nouvelles

Sabrina Di Matteo*



Il existe un sixième continent sur notre planète, et celui-ci compte plus de 3,9 milliards d'habitants. Ce continent est numérique : il s'agit en fait de la population (en date de juin 2017) qui fait usage d'internet. 88 % de sa composition est nord-américaine (selon <http://www.internetworldstats.com>).



L'Église catholique, à l'ère des médias sociaux et des communications qui se jouent dans l'instantanéité sur une multitude de plateformes, peut-elle prétendre faire entendre la Bonne Nouvelle qu'elle annonce et propage depuis deux millénaires ? Sa voix est-elle servie par les outils de communications ou bien tue dans la masse de ces 4 milliards d'individus qui clavardent, posent sur Instagram, gazouillent sur Twitter et aiment sur Facebook ?

Plus encore, l'Église et l'Évangile ont-ils quelque chose à dire à ce continent numérique où la cyberdépendance et l'intelligence artificielle prennent le dessus sur la vie de milliards de personnes ? Cette Église qui proclame le Verbe incarné a-t-elle une parole de sagesse pour cette « réalité virtuelle » ?



Évolution et communications

Depuis les débuts de l'espèce humaine, l'information est traitée et gérée, exprimée de diverses manières, et le tout contribue à façonner le cerveau. L'être humain se communique et se raconte depuis qu'il se tient debout : dessin sur les murs de grottes pour faire mémoire de scènes de chasse, stèles pour marquer une victoire militaire, vitrail pour rendre hommage à Dieu, manuscrit pour diffuser l'imagination...

Couteau à double tranchant, les médias sociaux amènent leur lot de défis : surabondance et instantanéité des informations, mélange des niveaux et types d'information, désinformation et fausses nouvelles. Au travers de nouvelles véhiculées par des médias se retrouvent ainsi les photos de vacances de nos amis, les humeurs d'une célébrité, un tutoriel ou une recette... le tout trié selon les algorithmes mystérieux de ces plateformes.

Au plan neurologique, on n'est pas équipé pour traiter une multitude d'information simultanément. Mais on agit (ou on essaie d'agir) comme si on l'était. Les chercheurs appellent cela la surcharge cognitive, qui se répercute en une surcharge décisionnelle. Dit simplement, on est dépassé, débordé, dépendant de ces outils et médias qui interfèrent constamment dans notre quotidien.

Pour les organismes qui doivent communiquer avec un public-cible, impossible de passer à côté des médias sociaux. En guise d'exemple, depuis quelques années, Suicide Action offre aux jeunes, déshabitués de téléphoner, d'interagir avec un intervenant par messagerie texte et par Facebook.

L'Église, éducatrice de consciences

Au milieu du XX^e siècle, à l'instar de l'essor des nouveaux médias récents, il y a eu le développement de la radio, la télévision et le cinéma. À l'époque, l'Église catholique, particulièrement au Québec et dans la francophonie canadienne, est au carrefour de la vie spirituelle, de la vie sociale, de la vie culturelle, politique, éducative... On peut le voir comme une mainmise ou un contrôle – mais on peut aussi le comprendre comme un laboratoire de réflexion et de création qui évolue avec les mouvances sociales.



Déjà, dès 1946, des diocèses, notamment Ottawa et Montréal, à l'instar de diocèses européens, créent des ciné-clubs et des revues sur le cinéma pour diffuser des commentaires moraux et artistiques, pour influencer les producteurs afin de veiller à ce que les productions soient de qualité. « Tout art un peu noble ne doit-il pas s'attacher avant tout à entraîner, pour sa part, l'humanité à plus d'honneur et de vertu? » La citation est du pape Pie XI, dans son encyclique *Vigilanti Cura* (1936), une réflexion sur le rôle de l'Église vis-à-vis le développement du Septième art.

Au Canada il y a un peu plus de 60 ans, les évêques catholiques, pour coordonner les efforts des multiples offices diocésains, fondent le *Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision*, en souhaitant entre autres développer une documentation sur le cinéma. Grâce aux efforts de Mgr Lucien Labelle et de Robert-Claude Bérubé, cinéphile et prêtre, prendra forme un patrimoine du sens critique du cinéma, que l'on connaît encore aujourd'hui par le travail de Mediafilm au sein de l'organisme Communications et Société (www.mediafilm.ca et www.communications-societe.ca)

Dans la foulée du concile de Vatican II, l'Église catholique cherche à mettre de l'avant un éclairage et une réflexion sur les moyens de communications. Chaque 1^{er} mai, depuis 52 ans, est donc désigné comme la Journée mondiale des communications sociales et le Saint-Siège diffuse un message pour proposer réflexion et interpellation aux artisans de la communication, en Église et dans le monde séculier.

Le message du 1^{er} mai 2018 s'intitule « La vérité vous rendra libres » et s'intéresse particulièrement au phénomène des fausses nouvelles. Un extrait :

Mais l'homme, s'il suit son propre égoïsme orgueilleux, peut faire un usage déformé de la faculté de communiquer, comme l'illustrent dès l'origine les épisodes bibliques de Caïn et Abel et de la tour de Babel (cf. Gn 4,1-16; 11,1-9). La manipulation de la vérité est le symptôme typique d'une telle distorsion, tant au niveau individuel que collectif. Au contraire, dans la fidélité à la logique de Dieu, la communication devient un lieu d'expression de sa propre responsabilité dans la recherche de la vérité et dans la réalisation du bien. Aujourd'hui, dans un contexte de communication toujours plus rapide et au sein d'un système numérique, nous voyons le phénomène des «fausses nouvelles», les soi-disant *fake news* [...] Je voudrais ainsi contribuer à l'engagement commun pour prévenir la diffusion de fausses nouvelles et pour redécouvrir la valeur de la profession journalistique et la responsabilité personnelle de chacun dans la communication de la vérité.

Fake news est un terme discuté et qui fait l'objet de débat. Il s'agit généralement de la désinformation diffusée *en ligne* ou dans les *médias* traditionnels. Cette expression fait référence à des informations non fondées, basées sur des données inexistantes ou déformées et visant à tromper voire à manipuler le lecteur. Leur propagation peut répondre à des objectifs fixés, influencer les choix politiques et favoriser des gains économiques.

Référence : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20180124_messaggio-comunicazioni-sociali.html

Communications et évangélisation

L'Église, dans ses diverses formes (Vatican, diocèses, paroisses, mouvements, communautés religieuses), peut se servir des outils plus traditionnels comme les journaux, revues, la télévision et la radio afin de communiquer avec les croyants ou offrir une présence au monde.



Il y a une forme d'évangélisation qui se vit évidemment par les médias. L'explosion des réseaux sociaux n'y échappe pas. Il y a là des moyens simples et souvent gratuits pour réseauter des personnes, faire connaître des activités, offrir des contenus d'actualité dans le fond et dans la forme (blogs, clips vidéos, baladodiffusion).

Cependant, les réseaux sociaux, même lorsqu'utilisés par des personnes pour des objectifs d'évangélisation, n'échappent pas aux défis de la désinformation et de la manipulation. Comme Église, comme disciples du Christ, nous devons avoir soin de vivre une foi incarnée dans une communauté, dans une réalité de proximité, dans la charité et le concret des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Le monde numérique n'épuise pas l'expérience de la foi et n'est pas non plus une solution magique aux défis d'évangélisation de l'Église. Nous avons le défi de trouver équilibre et sagesse dans cette réalité contemporaine pour mieux la servir, pour communiquer Celui qui est la Parole faite chair. ❖

sabrinadimatteo@yahoo.ca

* L'auteure est directrice de l'Espace Benoît Lacroix depuis 2012, un organisme dédié à l'animation pastorale auprès des jeunes universitaires. Elle a été présidente de l'organisme Communications et Société de 2011 à 2017. Elle est aussi chroniqueuse à www.presence-info.ca.



Hommage à Marie

Jeune femme disponible à l'Esprit, en toute liberté tu as choisi de dire « oui » à Dieu pour lui donner une place dans notre humanité sans savoir où cela te mènerait et renonçant du même coup à tes aspirations personnelles.

Femme humble, tu as su assumer et supporter les conséquences de ton « oui » au risque d'être rejetée ou lapidée.

Pèlerine des montagnes de Judée, tu as su garder un cœur si léger que dans ton regard est passée toute la tendresse de Dieu pour Élisabeth et Zacharie.

Femme de courage, tu as suivi Joseph en Égypte pour sauver l'enfant qu'Hérode voulait faire mourir. C'est Dieu que tu sauvais car son heure n'était pas encore venue.

Femme de foi, tu n'es jamais revenue sur ta parole dans la conviction que Dieu te conduisait vers quelque chose de neuf.

Éducatrice de Jésus ancrée dans la confiance, tu méditais dans ton cœur les événements qui ne cessaient de te surprendre.

Femme attentive aux besoins des autres, aux noces de Cana, tu as eu l'audace de croire au vin nouveau.

Femme d'Évangile, tu as marché à la suite de Jésus sur les routes de Palestine partageant son quotidien dans les moments difficiles comme dans les moments joyeux.

Mère au cœur transpercé d'un glaive, debout au pied de la croix de ton fils bien aimé, Jésus, tu es devenue Mère de l'Église, Mère de l'humanité, notre Mère.

Femme attentive au mystère qui se déploie à l'aube du troisième jour, en toi, le lourd silence de Dieu devient force de vie.

Femme au cœur brûlant, soutenant la foi des disciples, tu étais là au jour de la Pentecôte.

Femme glorifiée en tout ton être, nous célébrons en toi la pleine réalisation des fruits de la résurrection du Christ.

Femme glorifiée en tout ton être, nous célébrons en toi la transfiguration définitive, l'élévation complète (1 *Thessaloniens* 4,17) de l'une d'entre nous.

Femme glorifiée en tout ton être, nous célébrons, en toi, toute l'humanité en marche vers une transformation complète dans l'amour de Dieu.

Jacqueline Brunette, s.s.a.



Les Clercs de Saint-Viateur au Canada

Les débuts en France : Devenu curé du village de Vourles, un jeune prêtre français, l'abbé Louis Querbes (1793-1859), constate les lacunes de sa nouvelle paroisse dans les domaines de l'enseignement (savoir lire et écrire) et de la religion. Les effets de la Révolution française se font lourdement sentir. Après un temps de réflexion et de prière, ainsi que de plusieurs tentatives et refus de son évêque, l'abbé Querbes en arrive à fonder en 1831, les Clercs de Saint-Viateur (C.S.V.), une congrégation de prêtres et de frères consacrés à l'enseignement des matières profanes, mais surtout à l'enseignement de la doctrine chrétienne et au service de l'autel. C'est avec l'approbation de l'autorité civile, et plus tard avec celle de Rome qu'il envoie ensuite des jeunes religieux dans les écoles rurales de certaines régions de France.



L. Querbes (1793-1859)

Au Québec : Au même moment, au Québec, monsieur Barthélemy Joliette, fonde le village de L'Industrie (devenu Joliette) et désire la construction d'un collège pour former les religieux à l'instruction des jeunes. Durant un voyage à Rome, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal collabore à ce projet alors qu'il se retrouve en présence d'un groupe de jeunes religieux C.S.V. Leur ayant demandé lesquels voulaient venir avec lui au Canada, tous ont levé la main sauf Étienne Champagneur, resté les bras croisés, bien assis sur sa chaise. Mgr Bourget de déclarer aussitôt : « C'est lui que je veux ».

En mai 1847, l'évêque revint à Montréal avec trois jeunes de cette communauté - les frères Étienne Champagneur, supérieur au Canada, Louis Chrétien et Augustin Fayard. Leur présence au collège attira des jeunes gens vers la vie religieuse et un noviciat fut fondé. Les nombreuses demandes

de services à ces jeunes professeurs amenèrent les C.S.V. dans la région de Joliette, à Montréal et ses environs, dans le bas Saint-Laurent la Gaspésie et la Côte-Nord. Le nombre de leurs écoles primaires et secondaires se multiplia.

Puis, les autorités ecclésiastiques demandent aux C.S.V. de s'occuper de jeunes orphelins surtout venus d'Angleterre et installés à Makinac, petit village au Nord du Manitoba où l'on espérait leur apprendre les rudiments de l'agriculture. Les C.S.V. s'installent plutôt le long de la voie ferrée à Otterburne, endroit plus propice à l'agriculture et y établissent un collège qui prodiguera l'enseignement aux Franco-Manitobains durant plusieurs années.



É. Champagneur (1808-1905)

Les collèges classiques et l'école supérieure : Les C.S.V. se voient confier une part plus importante de l'enseignement au pays et dirigent des collèges classiques : le séminaire de Joliette, le séminaire de Gaspé, le collège

Les collèges classiques



Rigaud



Joliette



Matane

Bourget à Rigaud, le Collège Saint-Viateur à Outremont, le collège classique de Cornwall en Ontario, le Collège classique de Matane. La communauté dispense également les premières années du cours classique dans d'autres écoles sous leur juridiction.

Avec d'autres communautés, les C.S.V. participent aussi à l'implantation au Québec, du cours supérieur. En 1920, la réussite du cours classique ouvre les portes vers l'université, mais le reste de la population n'a pas l'opportunité de poursuivre une formation adéquate. Malgré une forte opposition, les C.S.V. donnent finalement le cours dit supérieur (10^e, 11^e et 12^e année) en 1921 à l'École Saint-Louis du Mile End (Montréal), et l'année suivante, d'autres communautés emboîtent le pas.

Les manécanteries : La place du chant tient une place importante dans les écoles des C.S.V. et les directeurs de chorale sont recherchés. En fin d'année scolaire, un concours entre les chorales attire bien des gens et la renommée d'une école se mesure à l'importance de sa chorale. De nos jours, sa réputation paraît davantage reposer sur ses habiletés sportives (hockey, football).

Écoles d'agriculture : Les C.S.V. sont appelés à développer les écoles de La Ferme en Abitibi (1936-1969), Makinac-Otterburne au Manitoba, (1904-1912), Saint-Barthélemy (1933-1969), Saint-Denis-sur-Richelieu (1940-1944), Saint-Rémi-de-Napierville (1932-1965), Val d'Espoir en Gaspésie (1938-1961).

Les aveugles et les sourds : L'Institut Louis-Braille est dirigé par des C.S.V. de 1953 à 1978. Ils y continuent l'enseignement même après avoir laissé la direction de l'école.

Les sourds tiennent également une place importante chez les C.S.V. L'Institut des Sourds de Montréal reçoit toute la population sourde du Québec et des autres provinces. Plusieurs arrivent des États-Unis. La population sourde augmentant, une autre école a été construite à Charlesbourg. Ainsi, Montréal desservait une partie du Québec (1852-1982) et Charlesbourg s'occupait de l'autre moitié du territoire (1960-1978).

Les États-Unis : Lorsque Chiniquy, un prêtre apostat, se rend aux États-Unis, et tente de convaincre les Canadiens-Français établis sur le sol américain, à le suivre dans son abandon de l'Église catholique, les évêques de l'endroit demandent l'aide des évêques du Québec. Les C.S.V. traversent alors les frontières pour se rendre dans la ville de Bourbonnais et des petits villages environnants établir un important collège d'enseignement.

Le collège des Clercs de Saint-Viateur en Chine



Avant de bombardement
par les communistes.



Après le bombardement
par les communistes chinois et russes.

Les paroisses : Dans les grandes villes comme dans les régions éloignées, plusieurs paroisses bénéficièrent ou bénéficient de la présence des C.S.V. comme pasteurs ou vicaires : Outremont, Montréal, Joliette, Amos (et les environs, Témiscouata, Côte-Nord, Gaspésie...)

Missionnaires : À la demande du pape Pie XI en 1927 d'une participation active à l'apostolat missionnaire, les C.S.V. du Canada envoyèrent des missionnaires en Chine (1931-1953) au Japon (1948-...) à Taïwan (1953-...) au Pérou (1959-...), en Haïti (1965-...), au Burkina Faso (Afrique) (1999-...). Là encore, l'enseignement joue un rôle important grâce à la présence viatorienne.

Sanctuaire de Lourdes à Rigaud



Les sanctuaires : Pour favoriser la foi des fidèles, les C.S.V. s'occupèrent de quelques sanctuaires : La Ferme (Abitibi), Sully (Témiscouata), Rigaud (Sanctuaire de Lourdes).

Malgré le vieillissement de ses membres, les Clercs de Saint-Viateur sont encore actifs dans le milieu scolaire et paroissial. ❖

Les statistiques des C.S.V. du Canada et à l'étranger au 15 novembre 2017

Total des C.S.V. dans le monde : 276

Membres répartis ainsi : Pères : 90 – Frères : 92 – Viateurs associés : 94

Au Canada : 164 Religieux : 114 – Associés : 50

À l'étranger : 6

Côte d'Ivoire Religieux : 3

France Religieux : 2

Taïwan Religieux : 1

Dans nos missions : 106

Burkina Faso Religieux : 24

Haïti Religieux : 29 Associés : 10

Japon Religieux : 6 Associés : 26

Pérou Religieux : 3 Associés : 8

F. Wilfred Bernier, c.s.v., archiviste

Les familles spirituelles aujourd'hui

Une communauté en périphérie du monde, le Désert

Gérard Marier, prêtre*
avec la collaboration de Marie-Josée Roux**



Les débuts de la communauté du Désert

La communauté du Désert est née le 5 août 1971, à la proclamation de la Parole (*Matthieu 16, 13s.*) de la messe célébrée au monastère de Saint-Benoit-du-Lac, plus précisément à ce passage de l'Évangile : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. » En entendant cette promesse, Gérard a su qu'elle était faite à lui, que sur lui le Christ allait bâtir une communauté. Comment en a-t-il été sûr ? C'est parce que ce passage de l'Évangile, il l'a entendu non plus de la voix du lecteur, mais d'une voix qui venait de l'intérieur, douce, intime, nette, ferme, divine. C'était celle du Christ, il n'en a jamais douté. Il a été d'autant plus stupéfait qu'il traversait, à l'époque, une crise spirituelle grave.

Les changements au cours des années jusqu'à aujourd'hui

Depuis ses origines, le Désert a beaucoup changé. Les premières années, ses seuls membres, excepté Gérard, étaient des étudiants qui habitaient



Journée d'engagement 2016 à la Communauté du Désert.

dans des maisons communes. Ils ont été jusqu'à soixante-dix. Progressivement, des adultes se sont joints à eux.

Aujourd'hui, au Désert, il n'y a plus que des adultes, vivant dans leur maison respective, sauf trois d'entre eux, habitant à la maison centrale du Désert à Victoriaville.

Comme les communautés religieuses, le Désert a des membres et des associés, qui résident à Victoriaville, Québec, Trois-Rivières et dans notre mission de l'Amazonie péruvienne. Les trente-trois membres s'engagent solennellement, soit pour une année ou plus, soit même à vie. Les associés sont au nombre de douze.

L'importance des paroles fondatrices

Les paroles fondatrices du Désert : « Je bâtirai mon Église », ont été prononcées par Jésus dans la région de Césarée de Philippe, qui était, pour Israël, comme dirait le pape François, aux périphéries du monde.

Ce lieu spécifique n'est pas neutre pour le Désert ; il est hautement inspirant. Aux périphéries du monde, c'est justement là que se situent les membres du Désert pour y porter, dans le cadre d'un travail rémunéré ou non, la Bonne Nouvelle. Ils la portent rarement explicitement. Le plus souvent, c'est en rayonnant du fruit de la joie qu'elle produit en eux, comme il est dit dans nos Constitutions :

Tant vaut notre joie, tant vaut notre mission.

Cette joie, qui est le charisme du Désert, c'est celle qui jaillit de la Croix glorieuse. Elle constitue le noyau dur de notre spiritualité, avec la Parole de Dieu actualisée : pour reprendre le mot de Karl Barth, nous tenons celle-ci dans une main et le journal dans l'autre.

Les engagements à l'action des membres

Les œuvres du Désert sont modestes, vu nos ressources humaines limitées. Par exemple, création et diffusion dans le Québec de « Crèches en fête », qui consiste à dresser une crèche de Noël à l'extérieur de la maison, sur la rue.

Émission à Radio Ville-Marie, de même qu'à la télévision communautaire des Bois-Francs. C.A. de Radio VM Mauricie-Bois-Francs. Chemin de croix dans les rues de Victoriaville, le Vendredi saint.



Les membres de la Communauté du Désert rassemblés à la chapelle lors d'une célébration eucharistique.

Publication mensuelle dans les quotidiens du Québec et trois messages chaque semaine sur les réseaux sociaux.

Noël de l'accueil pour personnes seules.

Accueil à la maison centrale du Désert à Victoriaville de personnes en transition entre des maisons de thérapies et la vie en société. Animation d'un poste missionnaire dans le vicariat apostolique San José del Amazonas, au Pérou.

Le Désert a une charte civile, mais il n'a aucun lien officiel avec l'Église, sauf au Pérou. Cependant, il est en étroite communion d'esprit et de cœur avec l'évêque du diocèse de Nicolet. C'est sacré pour nous, car c'est dans l'Église que nous nous situons, comme il est dit dans nos Constitutions.

Le Désert a comme responsable une laïque, Marie-Josée Roux, aidée de Gérard.

Pour la suite

Quel est l'avenir du Désert ? Compte tenu de la stabilité et de l'âge de ses membres, il peut raisonnablement prendre des engagements pour au moins jusqu'en 2030. Pour la suite : à la grâce de Dieu ! ❖

ledesert1@videoton.ca

* Né à Drummondville le 6 janvier 1930, Gérard Marier a été ordonné prêtre le 4 juin 1955. L'enseignement, la prédication, l'écriture et l'animation de la communauté du Désert se partagent largement le temps de sa carrière qui continue.

* * Marie Josée Roux est la première responsable de la communauté Du Désert, assistée de Gérard Marier. Elle participe aux interventions de Gérard, soit dans les médias ou sur le terrain.

Les martyrs de la terre

Jean Provencher*



Dans l'histoire de l'humanité, la terre nourricière a toujours fait l'objet de convoitises tantôt pour le pouvoir ou pour la survie future des populations. Toutefois, le monde moderne a adopté une toute nouvelle approche : utiliser la terre à outrance sans se préoccuper de son avenir et de celui de ses futurs habitants. Notre planète est devenue un buffet à volonté où s'invitent en priorité riches et tenants du pouvoir. Malheur à ceux qui osent s'interposer !



Un véritable combat se déroule depuis plusieurs décennies. Un immense conflit oppose la protection de la beauté du monde à l'utopie d'une croissance économique sans fin. Un duel sanglant entre le « tout maintenant » et le « juste assez vers le futur ». À l'insu de la

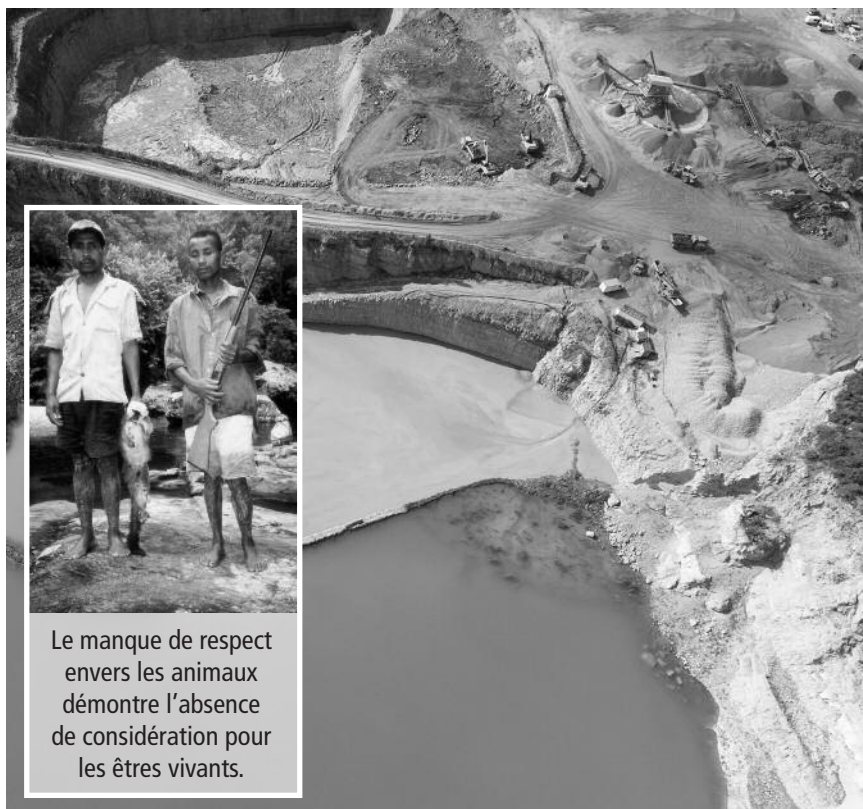


La nature dans toute sa splendeur rappelle comment
il est essentiel d'oeuvrer à sa protection.

communauté internationale, des hommes et des femmes se battent au risque de leur propre vie pour survivre et défendre la terre nourricière. Même si le terme peut surprendre, ils sont dans une certaine mesure, devenus de véritables *martyrs* de la terre.

Contre le pillage des ressources naturelles

L'organisation mondiale *Global Witness* (Témoin global) est devenue un témoin capital d'un réel génocide qui s'amplifie. Authentiques terroristes, de puissants lobbys industriels sèment la terreur et la désolation. Ils bafouent les droits humains, pillent les ressources naturelles, massacrent les animaux, polluent rivières et cours d'eau et sont le maillon principal d'une corruption ignoble. Difficile à croire, mais ils embauchent des tueurs à gage pour réfréner toute opposition à leur expansion.



Le manque de respect envers les animaux démontre l'absence de considération pour les êtres vivants.

L'exploitation minière s'avère un véritable désastre pour les peuples qui vivent de la nature.



Les coupes forestières effectuées sans considération laissent un paysage de désolation.

Dans son dernier rapport, *Global Witness* indique que 201 défenseurs de la terre ont été assassinés en 2016, soit une augmentation de 72 % en deux ans. De quoi faire frémir. Les activités reliées aux mines demeurent les plus criminalisées. Suivent l'agroalimentaire, la forêt, le braconnage et l'eau avec ses infrastructures. Les pays de l'Amérique du Sud s'avèrent les plus touchés, dont le Brésil, devenu le territoire le plus dangereux de la planète à cet égard. L'Asie du Sud représente également l'une des régions les plus dangereuses.

Ces personnes ont fait de la défense de la nature et des droits humains, un combat quotidien, pour leur survie, et surtout celle des générations futures. Bien que leur foi soit inébranlable et leur altruisme exemplaire, il en est rarement question. Elles se savent en constant danger de mort mais sont prêtes à payer de leur propre vie tout changement pouvant améliorer le sort de leur communauté.

Chaque personne ayant disparu en voulant défendre la Création de Dieu, est en somme, un véritable *martyr*. Rendons leur hommage afin qu'ils nous inspirent dans nos choix, nos actions, nos paroles et nos prières. ❖

provencherjean@hotmail.com

✱ Agent de changement social, Jean Provencher est un ardent défenseur de la nature croyant profondément à la beauté de l'être humain. Marié et père de quatre enfants, il s'investit à construire un monde meilleur par ses valeurs sociales, écologiques et spirituelles. Très impliqué socialement, ce journaliste à la fois spécialiste de la communication et du changement porte bien haut sa devise : « Être, penser et agir autrement ». Consultant en gestion durant 25 ans, il a fondé, en 2007, l'organisme socio-écologique, *Carefour TerraTerre*. www.terrateerre.org

Le témoignage d'une nouvelle Clarisse Pas à pas ... jusqu'au monastère

Sylvie Daigneault, o.s.c.



Le 16 juin 2011, je recevais ma lettre officielle d'acceptation de mon entrée au monastère des Clarisses de Valleyfield. Quelle joie, quelle émotion...!



Pas à pas...

J'ai vécu dans une famille catholique et pratiquante. Comme beaucoup de personnes de ma génération, je me suis éloignée, à l'adolescence, de la pratique religieuse, mais suis restée toujours croyante. Études, rencontre de mon conjoint, deux beaux enfants nés de cette union et travail ont meublé ma vie. Comme pour tout le monde, cette vie a été parsemée de hauts et de bas, mais avec beaucoup plus de hauts que de bas. Une très belle vie, avec des personnes que j'aime et un travail passionnant.

Dès la vingtaine, j'ai été attirée par le yoga et la méditation et dans la trentaine la méditation était partie prenante de ma vie. J'ai toujours été portée vers les lieux de silence. Mon premier séjour à l'hospitalité du monastère des Clarisses remonte à 1996. Au fil des ans, mes séjours ont été plus fréquents et plus longs. Ces temps passés à l'hospitalité m'ont fait découvrir des sœurs empreintes de simplicité, de bonté, de respect, d'ouverture, de joie et avec qui il était facile d'entrer en relation. J'ai aimé cette ambiance silencieuse, marquée par la prière et j'ai pu y découvrir toute la richesse de ma religion.

Puis en 2004, j'ai parcouru le chemin de Compostelle, qui a été une expérience inoubliable et qui a continué de vivre en moi. En 2006, je ressentis le besoin d'avoir une accompagnatrice spirituelle. En 2007, suite à un séjour de deux mois en ermitage, tout devint plus clair : ma vie serait consacrée à Dieu, mais sans savoir quelle forme cela prendrait. De plus en plus, je ressentais le besoin de vivre dans le silence, dans un lieu propice à louer Dieu, à être vigilante à l'Esprit de Dieu, à vivre

totalemment pour Dieu. En 2009, je demandais à faire un stage au monastère mais en étant bien consciente, qu'étant donné mon parcours de vie, la réponse pouvait être négative. À ma grande surprise et ma grande joie, cette demande fut acceptée. Ce stage, de plus de quatre semaines, m'a permis de constater que la vie contemplative vécue en communauté, vie simple et fraternelle, permettait cet espace où je pourrais vivre ma relation à Dieu avec des femmes heureuses, épanouies, qui ont le même désir que le mien.

Tout ce cheminement s'est fait en accord avec mon conjoint et mes enfants devenus adultes. Ils m'ont accompagnée sur ce « chemin peu fréquenté ». Je me sais très privilégiée d'être entourée de personnes si extraordinaires. Il y a plusieurs années mon conjoint m'avait dit : « Un jour, Sylvie, je vais aller te reconduire au monastère », mais pour moi c'était quelque chose qui ne pouvait être envisagé; quelque chose d'impossible. Tout au long de ce cheminement, Dieu était présent et c'est Lui qui a rendu tout ceci possible « car rien n'est impossible à Dieu. » (*Luc 1, 37*). Pas à pas, tout doucement, Il m'a conduite...



La remise d'un anneau à sœur Sylvie est faite par sœur Jocelyne Charron, abbesse, après l'homélie et les prières litaniques.
À l'arrière de la photo, le célébrant Mgr Noël Simard et l'abbé Jean Trudeau.

... jusqu'au monastère.

À cet appel discret mais continu de Dieu dans ma vie, j'ai répondu « oui ». Chaque chemin de vie est différent et chacun a sa beauté. Si je me retourne et je regarde tout le chemin parcouru, je ne peux que dire merci : merci à Dieu, merci à toutes les personnes présentes dans ma vie. Ma vie *d'avant* a été une vie heureuse et pleinement vécue et ma vie actuelle l'est également. En août dernier, j'ai fait ma profession solennelle. Je suis donc maintenant Clarisse à vie... Cette journée, empreinte de joie et de paix, restera gravée à tout jamais dans ma mémoire et dans mon cœur.



La signature du registre a lieu à la fin de la célébration. En plus de la professe, sœur Sylvie, trois autres personnes signent le registre - l'évêque, l'abbesse, et la responsable de formation.

Joie d'avoir été choisie par ce Dieu qui nous aime d'un amour infini malgré toutes les entraves que nous pouvons mettre à l'accueil de celui-ci et joie immense de répondre à cet amour par un « oui sans réserve ». Ce « oui » prononcé n'est pas seulement mon « oui ». Il est le fruit du « oui » de mon conjoint, du « oui » de mes enfants et du « oui » de la communauté. Ce sont ces personnes qui ont permis, par leur amour et leur grande ouverture, que mon désir se réalise, celui d'une vie totalement donnée à Dieu. Cette vie contemplative, qui allie présence et détachement au monde,

n'est surtout pas source de repli sur soi. La relation à Dieu, vécue à l'intérieur du monastère, crée un mouvement d'ouverture aux autres, d'ouverture au monde. Ma voix s'unit à celle de chacune de mes sœurs dans une prière pour la gloire de Dieu mais aussi pour les besoins et le salut du monde entier. ❖



Le monastère des Clarisses de Valleyfield
clarissesval.ca

monastere@clarissesval.ca

Recension : Charles Wright,

Le chemin du cœur L'expérience spirituelle d'André Louf

Paris Salvator, 2017, 292 pages.

Jean Francis Clermont*



Dans son livre *Le chemin du cœur*, l'historien Charles Wright propose un portrait biographique de l'abbé André Louf, trappiste (1929-2010), dévoilant ainsi une figure spirituelle française méconnue et souvent comparée de son vivant au moine trappiste américain, Thomas Merton. La postérité ayant été plus favorable à ce dernier, c'est en 2017 que l'auteur a choisi de mieux faire connaître André Louf en publiant sa biographie intellectuelle et spirituelle.

La vie de ce prêtre né en Belgique en 1929, sera sans cesse marquée par une tension entre la recherche de silence et d'intimité solitaire avec Dieu et l'action pastorale visant ses différentes communautés d'appartenance.

Au Mont des Cats où il a été pasteur de 1963 à 1997, l'abbé André Louf a été en contact avec l'organisation interne de son monastère et son rythme quotidien de travail manuel, de prière durant les offices liturgiques et d'étude. Il a vécu les changements au sein de l'Église catholique liés au concile Vatican II (1962-1965), les bouleversements de la société française des Trente glorieuses (1945-1975) et l'accélération de la sécularisation et de la laïcisation de cette période.

Théologien important à son époque, il a notamment traduit les œuvres de Ruysbroeck, d'Isaac de Ninive et de Siméon Taïbouteh pour la collection Sources chrétiennes. Il a aussi collaboré à la traduction pour la même collection des œuvres de Bernard de Clairvaux.

D'autre part, attiré par la vie des Chartreux, André Louf a fait plusieurs retraites dans leurs monastères, notamment en Italie. Malgré quelques demandes de se joindre à leur communauté, les responsables n'ont pas perçu ce charisme chez lui.

En somme, sa vie peut se résumer dans la description très simple et très ancienne de la vie monastique : *ora et labora* « Prie et travaille ».

Le chemin du cœur, l'expérience spirituelle d'André Louf, un livre accessible et inspirant ! ❖

* Jean Francis Clermont, Ph.D, est directeur de l'Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski.

Foyer du monde

Yvon Pomerleau, o.p.

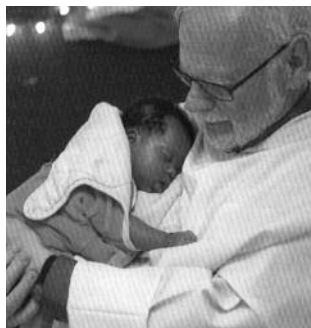
« Foyer du monde » est un projet de la famille dominicaine au Canada pour venir en aide aux migrants et réfugiés. La famille dominicaine rassemble les moniales, les sœurs, les frères et les laïcs qui se rattachent au grand arbre de l'Ordre des Prêcheurs planté par saint Dominique il y a 800 ans.

A l'origine de cette maison d'accueil pour les réfugiés, il y a une parole forte du pape François à l'automne 2013. Le pape s'adressait ainsi aux congrégations religieuses : « les couvents vides ne sont pas à nous, ils appartiennent à la chair du Christ que sont les réfugiés ». Cette parole a interpellé la supérieure générale des Sœurs Dominicaines de la Trinité au moment où les sœurs envisageaient de quitter leur maison de Montréal en raison de la décroissance du nombre des sœurs. La proposition de rendre la maison de Terrasse-Mercure disponible pour l'accueil des réfugiés a été acceptée avec enthousiasme par les sœurs de la congrégation.

C'est alors que surgit l'idée que le projet d'accueil et d'accompagnement des migrants et des réfugiés puisse être porté par l'ensemble de la famille dominicaine. Après un certain nombre de rencontres de sœurs, frères et laïcs, il est décidé de créer une association incorporée comme personne morale au registre des entreprises du Québec sous le nom de « Foyer du monde ». Un conseil d'administration est formé de deux sœurs, deux frères et deux laïcs. Pour une période provisoire, les frères deviennent propriétaires de la maison.



Repas partagé par le conseil provincial du laïcat dominicain avec la famille syrienne hébergée par "Foyer du monde"



Le frère Yvon Pomerleau, dominicain et vice-président de "Foyer du monde", tient dans ses bras la petite "princesse" du Nigeria née quelques jours à peine après son arrivée à "Foyer du monde"



La maison d'accueil pour les migrants est située à l'intersection des rues Fullum et Terrasse-Mercure à l'est du Plateau de Montréal



Le Maître de l'Ordre des Prêcheurs, Bruno Cadoré bénit "Foyer du monde" sous l'oeil bienveillant de Christine Husson, présidente du laïcat dominicain et secrétaire du conseil d'administration de "Foyer du monde"

Les laïcs prennent en charge la gestion au quotidien de la résidence, les sœurs s'engagent à contribuer au bon fonctionnement du projet par une subvention annuelle et des dons ponctuels et les moniales soutiennent « Foyer du monde » par leur prière quotidienne.

La mission de « Foyer du monde » est d'accueillir des immigrants et réfugiés en leur offrant un milieu de vie chaleureux et en les soutenant dans leur démarche d'intégration dans la société québécoise. La maison accueille des familles, des couples et des femmes seules pour une durée de quelques mois à deux ans maximum.

Une présence quotidienne dans la maison est assurée par une directrice ou une adjointe ainsi qu'une concierge. Une vingtaine de bénévoles provenant surtout du laïcat dominicain complète le personnel de la maison avec leurs compétences spécifiques : travail social, administration, éducation, entretien du bâtiment ...

L'inauguration de la maison a eu lieu le 26 avril 2017 et a été présidée par le Maître de l'Ordre en présence de représentants de toutes les branches de la famille dominicaine, de partenaires et de bénévoles. Le 15 mai 2017, « Foyer du monde » accueillait une première famille syrienne avec deux jeunes enfants. Par la suite, s'est ajoutée une maman du Burundi avec un bébé de quelques mois à peine. Et puis, dernière arrivée, une maman du Nigeria avec deux enfants ... et une troisième née quelques jours plus tard. Pour le moment, « Foyer du monde » accueille quatre adultes et six enfants.

Avec « Foyer du monde », la famille dominicaine veut poser un petit geste concret pour l'accueil de ceux qui sont parmi nous le Corps du Christ. ❖

yvonop@gmail.com

Changement de personnel au bureau

Nous tenons à remercier madame Danielle Laliberté pour ses loyaux services au secrétariat de la revue En Son Nom depuis six ans et demi et lui souhaitons bonne chance dans tous ses projets ! Par la même occasion, nous venons souligner l'arrivée de la nouvelle secrétaire, madame Hélène Kockeritz. Cordiale bienvenue parmi nous !

Deux bourses de 1000 \$ offertes à des étudiants par la revue En Son Nom

Cette année la revue En Son Nom a remis exceptionnellement deux bourses de 1000 \$ à des étudiants inscrits aux Études supérieures et poursuivant une recherche en lien avec l'histoire des communautés religieuses. Même si une seule personne peut annuellement se mériter cette bourse, la possibilité de remettre une deuxième bourse a été rendue possible du fait qu'aucune bourse n'avait été attribuée en 2016. Les deux nouveaux boursiers ex aequo sont Jean-Francis Clermont-Legros, et Denis Boivin.

Jean-Francis Clermont-Legros, docteur en histoire est à préparer un mémoire de maîtrise en théologie à l'Institut de pastorale des Dominicains sous la supervision du frère Bruno Demers, o.p. Il analyse la contribution récente des communautés religieuses au tournant missionnaire depuis le retrait de l'enseignement religieux des écoles québécoises et l'arrivée du cours Éthique et Culture religieuse (ECR) en 2008.

Denis Boivin, cinéaste est inscrit à temps plein au doctorat en Sciences des religions (Ph. D.) de la Faculté de théologie et des sciences religieuses à l'Université Laval depuis la session hiver 2017. Le sujet de sa thèse est en lien avec la vie religieuse des Ursulines de Québec et traite plus particulièrement du rapport entre les autochtones et Marie de l'Incarnation. Son superviseur est M. Frédéric B. Laugrand, professeur au programme de la Faculté des sciences des religions (FTSR) de l'Université Laval.

Toutes nos félicitations aux deux boursiers ! ❖

Formation

Accompagnement

Discernement

2018-2019



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Frchette
Québec (Québec), Canada G1S 4V1
Tél.: (418) 653-6353 • Fax: (418) 653-1208

www.centremanrese.org

*Procurez-vous
notre programme
sur notre site*

Au cœur du monde

DES CHEMINS DE DIALOGUE

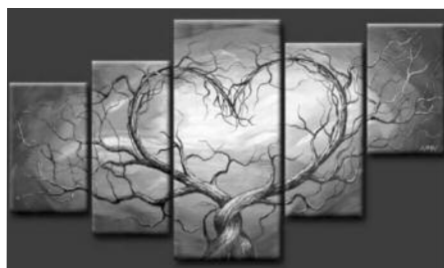
**Procurez-vous notre trilogie :
Maternité, Paternité et Filiation**



centrman@centremanrese.org | 418 653-6353, poste 221

Ermitage Sainte-Croix

Retraites et Stages de repos 2018



Date: du dimanche 22 juillet
au samedi 28 juillet 2018

Animateur: **Abbé Jean Desclos**

Thème: **Enracine en nos cœurs
l'amour de ton nom**

Inscription et réservation: 100 \$
(montant non remboursable)

Hébergement: 375 \$ – **Total: 475 \$**

Date: du dimanche 22 juillet
au samedi 28 juillet 2018

Animateur: **Père Julien Rainville, csv.**

Thème: **Cheminer et prier avec Marie
et ses ancêtres dans la foi**

Inscription et
réservation: 100 \$

(montant non
remboursable)

Hébergement: 375 \$

Total: 475 \$



Stage de repos:

Date: du lundi 30 juillet
au jeudi 16 août 2018
(possibilité de 18 jours)

Frais de séjour: 70 \$ par jour

Dépôt de réservation: 10 % du total

**P.S. : Pendant votre stage de repos,
vous pourriez aussi vous inscrire à
un atelier de « soul collage ».**

Date: les 7-8 et 9 août 2018

Animatrice: **Maria Riccardi**

art thérapeute et psychothérapeute accréditée
pour les ateliers de « soul collage »

Thème: **« soul collage » une expé-
rience pour relire son histoire et
découvrir sa sagesse intérieure**

Inscription / matériel et réservation: 140 \$

Inscription et réservation: 140 \$
(montant non remboursable)

Hébergement: 210 \$ – **Total: 350 \$**



www.ermitagessaintecroix.weebly.com

Ermitage Sainte-Croix

21 269 Gouin O., Pierrefonds, H9K 1C1

Téléphone: (514) 626-6379 • Télécopieur: (514) 620-6070

Courrier électronique: ermitagecs@videotron.ca • Directrice des Services: Lucie Cousineau

NICOLA CICCONE

CHANTE
LES IMMORTELLES

C'EST BEAU LA VIE
NE ME QUITTE PAS
L'ESSENTIEL
JE SUIS VENU TE DIRE
QUE JE M'EN VAIS
JE VAIS T'AIMER
AVEC LE TEMPS
LE DOUTE CHAGRIN
ILS S'AIMENT
LE TEMPS D'UNE CHANSON
J'AI SOUVENIR ENCORE
AIMONS-NOUS
ON FAIT TOUS DU SHOW BUSINESS



13 avril 2018 à 19 h 30

Spectacle bénéfice

Au profit des activités du Centre PRI

Église Saint-Enfant- Jésus du Mile-End

5039, rue Saint-Dominique, Montréal
(stationnement avec places limitées 10\$)



PRÉSENCE
RELIGIEUSE
INTERCOMMUNAUTAIRE

Régulier 40\$ - VIP 100\$

Billets en vente au

514 271-5659 poste 226 ou

relationspubliquespri@gmail.com

Aussi sur le réseau admission 48\$ (incluant 8\$ de frais administratif)

Centre Molé

Retraites 2018



Du 22 au 28 avril 2018

« Disciples et témoins
du Seigneur Jésus! »

Jacques Charron, m.afr.

Du 6 mai au 12 mai 2018

« Être disciples pour faire
Église autrement. »

Pierre-René Côté, prêtre

Du 3 au 8 juin 2018

« L'Alliance, l'intimité de Dieu! »

Alfred Couturier, o.ss.t.

Du 7 au 12 août 2018

« L'Alliance, l'intimité de Dieu! »

Alfred Couturier, o.ss.t.

Du 21 au 23 septembre 2018

La prière de silence selon
l'approche du bénédictin
John Main.

Michel Boyer, ofm

Frais de séjour (retraite de 5 jours): 300 \$
(retraite de 6 jours): 360 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du
coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue
Saint-Côme-Linière (Beauce)
QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net

Pour inscription:
centremole@outlook.fr

www.centremole.org

Une halte pour le cœur et l'esprit

83, rue Principale Nord, SUTTON, QC J0E 2K0

Courriel: info@foyerdecharite.com

Tél.: 450 538-2203 • Téléc.: 450 538-3537



RETRAITES 2018

19 au 25 mars

RETRAITE

*A l'école du disciple
bien-aimé*

P. Jean-Roch Hardy,
religieux de Saint-Vincent-
de-Paul

28 mars au 1^{er} avril

MONTÉE PASCALE

*Il est grand le mystère
de la foi*

P. Guy Desrochers,
rédemptoriste

9 au 15 avril

RETRAITE FONDAMENTALE

*Un beau et grand mystère
d'Amour*

P. Germain Grenon,
père du Foyer de Charité
de Québec

18 au 20 mai

RÉCOLLECTION

*Jésus t'appelle, te guérit
et relève*

P. Michel Proulx,
ordre des Prémontrés

11 au 17 juin

RETRAITE

*Se laisser séduire
par l'Amour de Dieu ...*

P. Moïse Ndione, Modérateur
des Foyers de Charité

2 au 7 juillet

RETRAITE

*L'espérance jaillit comme
une source... de consolation,
de guérison, de libération,
de paix et de joie!*

P. Christian Beaulieu
de l'institut séculier
Pie X

6 au 12 août

RETRAITE FONDAMENTALE

*Notre vie est une histoire
d'Amour avec Dieu*

P. Jacques Beaudry, Fondateur
du 1^{er} Foyer de Charité d'Haïti

27 août au 2 sept.

RETRAITE

Le secret de Marie
P. Marie-Élie Poute de
Puybaudet de la communauté
Saint-Jean

24 au 30 sept

RETRAITE

Les saints, ces fous admirables!
Jacques Gauthier, auteur
spirituel connu

8 au 14 octobre

RETRAITE FONDAMENTALE

*Voyez de quel Amour nous
sommes aimé(e)s!*

P. Richard Perron, père du Foyer
de Charité de Chicoutimi

22 au 28 octobre

RETRAITE

*C'est pour que nous soyons
libres que le Christ nous
a libérés (Ga 5,1)*

P. Thierry-Joseph Gaxatte, carme

9 au 11 novembre

RÉCOLLECTION

*« La vie en Jésus, source
de la victoire sur le mal ».*

Catéchèse sur l'exorcisme
P. Néhémie Prybinski,
franciscain

23 au 25 novembre

RÉCOLLECTION

« La vie dans l'Esprit Saint ».
*Catéchèse sur quelques dons
charismatiques*

P. Néhémie Prybinski,
franciscain

7 au 9 décembre

RÉCOLLECTION

*L'Amour fou de Dieu dans
sa miséricorde*

P. André (Jean) Patry, trinitaire,
38 ans aumônier de prison

28 décembre au 1^{er} janvier 2019

TRIDUUM DU NOUVEL AN

*Plongé(e)s dans le Feu
de son Amour*

P. Christian Beaulieu
de l'institut séculier Pie X

Pour toute autre information, contactez-nous ou consultez notre site :

www.foyerdecharite.com

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 76 • no 2

Avril-mai-juin 2018

Liminaire: Heureux temps de renaissance !

Diane Marleau 57

Valeurs évangéliques et médias

Les valeurs religieuses et spirituelles dans les médias

Jean-Guy Dubuc, prêtre 58

Tintin au pays des catholiques – *Alain Bouchard* 62

Chansons et valeurs – *Jacqueline Lemay*

Propos recueillis par Diane Marleau 68

La radio chrétienne privée : une radio libre

— **parce que le « vent souffle là où il veut »**

Mario Bard 73

Au-delà du commerce – *Lise Labarre, f.s.p. et Jeanne Lemire, f.s.p.* 78

Du cinéma de qualité sur des sujets religieux ou spirituel

Gilles Leblanc 83

La Bonne Nouvelle à l'ère des fausses nouvelles – *Sabrina Di Matteo* 85

Poème – Hommage à Marie – *Jacqueline Brunette, s.s.a.* 90

Souffles sur la braise

Les Clercs de Saint-Viateur au Canada – *Wilfrid Bernier, c.s.v.* 92

Une communauté en périphérie du monde, le Désert

Gérard Marier, prêtre 96

Les martyrs de la terre

Jean Provencher 99

Le témoignage d'une nouvelle Clarisse

Pas à pas... jusqu'au monastère – *Sylvie Daigneault, o.c.s.* 102

Lecture – *Jean-François Clermont-Legros* 105

Actualités 106

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.

Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde